

3
NOVEMBRE
1902

MINISTÈRE DES COLONIES

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE FRANÇAISE

31
JANVIER
1903

EXPOSITION DE HANOÏ



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} juillet 2010 - Numéro 22

河内城局開巧
東洋屬地總統

Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois

agrée par le Ministère de la Défense et des Anciens Combattants,

15, rue de Richelieu, 75001 Paris

Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Sommaire

4 Journées d'études en 2010

6 De Thang Long à Ha Noi (2ème Partie)

16 Haï Nan la mystérieuse

19 Nouvelles d'Indochine

20 L'hôpital Grall à Saïgon

22 Avis de recherche
Courrier des lecteurs
Annonces administratives

23 Bibliographie

24 Le Laos, la C.I.A. et les communistes vietnamiens

27 Nécrologie

28 Vie des Sections

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
Vice-Présidents, chargés de mission : Docteur Pierre NGUYÊN
: Général Georges PORMENTÉ
: Général Michel TONNAIRE
Secrétaire général : Colonel Georges MARTY

Membres d'honneur

Général Paul RENAUD, Madame Mireille de LABRUSSE, Madame Thérèse LUCAS-POTIER

Administrateurs

Colonel René BLAISE, Claude-Pierre FRANÇOIS, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Marie LÊ QUAN, Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
Directeur de la publication : Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction : Marie LÊ QUAN
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris
Tél. : 01.42.61.41.29 - Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique : Italic Communication
24, rue de Fauville 27000 Evreux
Tél. : 02.32.39.15.49 - Fax : 02.32.39.28.98
Impression : Optimum
49, rue du Maréchal Foch - 59100 Roubaix.
Routage : France Routage
Zone Gustave Eiffel - 2, avenue Gutenberg
77600 Bussy-Saint-Georges
Tél. : 01.70.01.01.02

© Bulletin de l'ANAI - 2^e trimestre 2010
Abonnement annuel : 12 €
L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL par le Général de Division Guy SIMON Président de l'A.N.A.I.

Donner et retenir ne vaut

L'indépendance totale du Vietnam, du Cambodge et du Laos après le départ de l'armée française en 1956 suscita en 1958 un geste de dépit du Général de Gaulle qui « gela » les pensions des Indochinois. Les rares pensions de retraite et les nombreuses pensions d'invalidité furent « cristallisées » à leur niveau de 1956 ; les pensions temporaires ne furent pas reconduites. La réversion des veuves fut supprimée, la retraite du combattant rayée des perspectives et toute demande interdite.

C'est l'honneur de l'ANAI, en union avec l'ACUF et l'UNC, d'avoir protesté sans relâche contre cette injustice. Un premier succès fut obtenu avec la levée de la forclusion des demandes pendant deux ans (1996 et 1997), ce qui permit à huit cents Indochinois d'obtenir la retraite du combattant. Puis la réforme de 2002, orchestrée par le Ministre Mekachera, indexa les rémunérations sur le coût de la vie dans chaque territoire selon les statistiques de l'ONU (1). La forclusion fut levée définitivement, ce qui, en 2004, n'avait encore profité qu'à un seul demandeur, faute d'information.

Mais la disparité d'un pays à l'autre encourut le blâme de la HALDE (2) en 2006. Une nouvelle réforme en 2007 unifia donc tous les tarifs en les alignant sur le taux français. La réversion des veuves fut rétablie.

Fin de campagne ? Hélas non. Certes, les ordinateurs des ambassades ont facilement intégré la valeur du point de pension définie à Paris ; les retraites du combattant sont donc à jour. Mais il faut corriger les indices, c'est-à-dire les coefficients correspondant à chaque invalidité. Le gouvernement a décidé d'attendre que les intéressés le lui demandent.

Qui va prévenir les Indochinois de cette exigence ? Dès 2008 l'ANAI a appelé les voyageurs à diffuser l'information. En 2009 la Cour des Comptes (3) constate qu'un bénéficiaire potentiel sur vingt a fait sa demande. Le gouvernement répond que ce n'est pas grave ; il n'y a que quatre points d'indice en jeu.

Merci, la France.

(1) Pour le Vietnam la référence était le salaire de la femme de ménage d'un expatrié occidental.

(2) Haute Autorité de Lutte Contre Les Discriminations et pour l'Égalité.

(3) Rapport de la Cour des Comptes publié le 9 février 2010, pages 557 à 581.



JOURNÉES D'ÉTUDES DE L'ANAI EN 2010

Le congrès des présidents départementaux et l'assemblée générale de l'ANAI se sont tenus les mercredi 10 et jeudi 11 mars au Cercle National des Armées à Paris. Le choix d'un après-midi et du matin suivant permet aux présidents de province de ne passer qu'une nuit à Paris.

Chaque demi-journée a son caractère propre. L'assemblée générale obéit à un rite fixé par la loi : lecture du rapport d'activité par le président national (*), présentation du rapport financier par le trésorier général, élection du conseil d'administration puis du bureau. Cette année le Trésorier Général Schneider-Maunoury, absent pour raison de santé, était remplacé par le Général Pormenté, Vice-Président, assisté de l'expert comptable réviseur aux comptes M. Nguyễn Kim Luân. Tous les rapports furent approuvés. Le tiers sortant du conseil d'administration a été réélu : Colonel Grousseau, Madame Lê Quan, Colonel Marty, Général Simon. Le Général Beaudonnet a été élu à la place de Madame de Labrusse, démissionnaire, nommée membre d'honneur du conseil d'administration.

A la fin de l'assemblée générale, le Colonel David, professeur d'histoire à

Saint-Cyr, a donné une conférence fort appréciée sur « 1951, l'année de Lattre en Indochine »

Le congrès des présidents est essentiellement un échange d'informations entre le siège et les départements. Le ton est libre, les propos doivent rester confidentiels. Les deux sujets abondamment traités cette année, et toujours difficiles à résoudre, sont la pénétration dans les milieux scolaires et l'action de la presse.

Eu égard aux adhérents non imposables, qui, de ce fait, ne peuvent utiliser leur reçu fiscal, il a été décidé de ne pas augmenter la cotisation. Toutefois, les adhérents imposables, que le reçu fiscal dégrève des deux tiers de leur cotisation, seront invités à arrondir spontanément celle-ci.

Le Président Sainte-Claire Deville a présenté notre site internet en développement constant. Nous nous réjouissons de l'intérêt manifesté par un public de plusieurs continents, tout en regrettant que l'œuvre de la France en Indochine soit le chapitre le moins visité.

En fin de congrès, les présidents ont écouté le Général Delbauffe, président du Souvenir Français, puis Mesdames Augustin et Charbonneau et Monsieur Leborgne, chefs de département de l'ONAC. Notre collaboration avec l'ONAC et les ODAC est déjà bien affirmée ; il paraît nécessaire de coopérer en outre avec le Souvenir Français.

(*) Le rapport d'activité de l'association et le palmarès des sections ont été publiés dans le Bulletin de l'ANAI daté du 1er avril mais distribué au congrès.

COMPTES DU SIÈGE DE L'ANAI

	2009	2008
Ressources		
Cotisation et dons	138 044	148 743
Subventions	7 260	14 498
Subvention et dons internet	0	0
Ventes de livres et médailles	3 810	3 967
Total	145 060	164 873
Emplois		
Bulletin	38 265	36 959
Charges salariales	52 923	53 174
Secours distribués	9 580	12 132
Site Internet	1 091	1 181
Coût des manifestations	24 742	27 416
Retour aux sections	1 165	559
Achats de livres et médailles	3 387	6 286
Fonctionnement	13 907	27 166
Total	145 060	164 873
Résultat	4 054	
Trésorerie		
Comptes chèques	24 525	27 866
CNE et Sicav monétaires	17 629	10 234
Total	42 154	38 100
Fonctionnement		
Loyer	4 470	4 241
Assurances	1 393	1 354
Reprographie	-5 359	6 486
Fournitures de bureau	3 127	3 348
Téléphone	1 513	1 674
Poste	8 532	9 484
Informatique	187	523
Frais financiers	44	56
Total	13 907	27 166

POINT D'ÉTAPE 2010

Exemples de nos initiatives et de nos réalisations

- le sabotage de la célébration en France du centenaire de Hô Chi Minh, 1988-1990,
- la découverte de Boudarel, 1991,
- le temple du souvenir indochinois, 1992,
- divers monuments financés par les sections : Deux Sèvres, Dordogne, Drôme-Ardèche, Finistère, Gers, Landes, Languedoc, Pays Basque,
- les lois de décrustallisation spéciales à l'Indochine pour 1996, 1997, 2002, 2007,
- la célébration de l'armée vietnamienne, 2003,
- les expositions, à partir de 1986,
- le « petit livre rouge », 1986 et 2003,
- le site internet, 2006,

- la commémoration de personnalités : Petrus Ky 1998, Pigneau de Béhaine 1999, Cassaigne 1994 et 2003, Gouin 2002,
- le lancement des cérémonies annuelles du 8 juin, 2005,
- la fondation d'ANAI-Parrainage 1990, son autonomie 2005 et son indépendance 2008,
- la grande exposition nationale de l'ONAC, 2007,
- le renouveau de la salle pédagogique de la nécropole de Fréjus, 2009.

Ce qu'il nous reste à faire

- la pénétration dans les écoles.
- la révision des programmes scolaires.

Le Service des Réfugiés d'Indochine

Le siège national et plusieurs sections de l'ANAI traitent encore des problèmes de réfugiés d'Indochine. Certes, la plupart des 300 000 réfugiés installés en France sont en règle administrativement et sans doute à l'aise économiquement. Mais il subsiste des cas lourds, épisodiques ou permanents.

1°/ Des 200 000 Vietnamiens envoyés d'office travailler en Sibérie, Allemagne de l'Est et Tchécoslovaquie pour compenser l'aide soviétique à la guerre du Vietnam, 40 000 ont essayé de pénétrer en France en 1990 après la chute du mur de Berlin. Ils étaient chassés par les populations allemandes et tchèques ; la France leur a fermé ses frontières. L'ANAI, toutefois, est intervenue avec succès au profit de quelques-uns.

2°/ Les accords de Genève de 1989 ont réduit les évasions du Vietnam en supprimant l'espoir d'un accueil ultérieur. C'est pourquoi de nombreux candidats ont demandé un visa de tourisme pour rejoindre leur famille en France. L'ANAI a fait régulariser chaque situation connue d'elle.

3°/ Depuis le voyage de M. Chirac à Hanoï (1997), la France ne souhaite plus reconnaître de nouveaux réfugiés d'Indochine. Demeurent donc dans l'illégalité ceux qui sont arrivés en dehors des procédures régulières. Mais en exploitant la circulaire de M. Chevènement (1997) l'ANAI a pu faire régler certains cas.

4°/ Des Cambodgiens installés en France ont retrouvé des parents qui ont échappé au génocide des Khmers Rouges. L'ANAI a établi plusieurs dossiers une dizaine de cas.

5°/ Sa politique de l'enfant unique de sexe masculin amène la Chine à importer des femmes vietnamiennes. En 2003 l'une d'elles s'est enfuie jusqu'en France. L'ANAI lui a fait obtenir le statut de réfugiée en 2007.

6°/ Très nombreuses sont les naturalisations dont nous nous sommes occupés ; plus nombreuses sont les difficultés que nous avons rencontrées dans les préfectures. Un hommage particulier est rendu aux présidents du Doubs et de l'Aube pour leur persévérance et leur efficacité.

Les cas les plus poignants sont ceux des veuves d'anciens combattants. La natu-

ralisation de plusieurs vieilles dames a été initialement refusée parce qu'elles s'exprimaient mal en français. Le président de l'Aube a saisi en vain le Médiateur de la République. Le président national a fait appel au Président de la République. En 2009 la question a été enfin réglée.

7°/ Un sous-préfet thaï, chevalier de la Légion d'Honneur, trois fois cité, n'avait pas la retraite du combattant parce qu'il n'était pas militaire. Après plusieurs interventions sans résultat l'ANAI lui versait chaque année la somme équivalente. Une régularisation exceptionnelle a été obtenue en 2003.

Concluons sur des images plus sereines. Les Indochinois établis en France ont fondé leurs propres associations et célèbrent leurs fêtes traditionnelles. Après avoir espéré un peu naïvement qu'ils rejoindraient tous l'ANAI, nous nous réjouissons qu'ils nous accompagnent. Leur présence est notre justification, notre présence est leur sécurité.

INVITATION

L'ANAI vous prie d'honorer de votre présence les cérémonies qu'elle organise à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts dans les armées française et vietnamienne

LE 2 NOVEMBRE 2010

- à 10 heures au cimetière de Nogent sur Marne
122 rue de la Paix, Le Perreux.
(RER E4 - Nogent-Le Perreux, puis rue de Nancy)

- à 11 heures au jardin d'Agronomie Tropicale,
45 bis avenue de la Belle Gabrielle, Nogent sur Marne.
(RER A2 - Nogent sur Marne, puis rues des Marronniers et des Châtaigniers)

DE THANG LONG A HA NOI

HISTOIRE DE LA CAPITALE DU DAÏ VIËT (1) ET DE L'UNION INDOCHINOISE (2^e Partie)

En 1914, Hanoï, où toutes les administrations centrales de l'Union Indochinoise ont été transférées en 1902, assume parfaitement son rôle de capitale des cinq pays de la péninsule et du territoire à bail du Quang Tchéou Wan..



La grande guerre

Le premier conflit mondial a peu de répercussions sur la vie quotidienne de la ville, l'état de siège et la mobilisation générale n'ayant pas été décrétés par le Secrétaire Général Van Vollenhoven chargé de l'intérim du Gouverneur Général Sarraut. En décembre 1914, le responsable de l'Indochine ignore sans doute qu'en conseil des ministres à Paris le président Viviani soucieux d'obtenir des renforts nippons a évoqué la cession éventuelle de l'Indochine au Japon.

A cette époque, la cité abrite 4 500 Occidentaux dont 4 400 Français, 80 000 Indochinois habitant intra-muros et 50 000 à la périphérie, ainsi que 3 000 Chinois, 70 Nippons « photographes ou prostituées » et autant d'Indiens. Ces communautés

résident dans des quartiers distincts, les Européens vivant au centre de la capitale autour du Petit Lac dans le secteur nommé Pho Tâ (Rue des Occidentaux). Outre de somptueuses constructions telle la villa Schneider, beaucoup de leurs habitations ont été édifiées selon des styles régionaux métropolitains. Les Tonkinois aisés ont élu domicile sur les Boulevards Gambetta et Gia Long ou Rue des Teinturiers, leurs compatriotes commerçants étant propriétaires de « compartiments » dans le quartier marchand, alors que les moins aisés des Autochtones s'entassaient dans des paillotes « infestées de miasmes indigènes et insalubres ». Cet état misérable fait déclarer à un édile français « qu'au fond, il faut se féliciter des incendies qui ravagent périodiquement ces secteurs car ils détruisent ces cai nha ». Les Chinois ont leurs négoce Rues des Nattes, de la Soie et des Voiles. Hanoï compte alors

plus de 100 kilomètres d'artères et les terrains constructibles, objets de spéculations foncières, appartiennent pour 50 % à des Européens, 45 % à des Tonkinois, le reliquat étant la propriété de Chinois.

Dès le mois d'octobre 1914, la garnison est amputée de plusieurs compagnies des 9^e RIC et 1^{er} RTT ; des gradés et soldats européens de ces deux corps ainsi que des artilleurs du 4^e RAC embarquent pour la France. Ils sont remplacés par des citoyens français mobilisés, dont les postes au sein des établissements commerciaux ou bancaires sont fréquemment confiés à des ressortissants des pays neutres. En octobre 1914, une tentative de complot fomentée par des tirailleurs tonkinois et des employés autochtones de la Compagnie de Chemins de Fer du Yunnan échoue ; vingt-huit inculpés sont condamnés à la peine capitale. En 1915, le bruit court dans la population tonkinoise que les Nippons vont remplacer les Français car « ceux-ci sont tombés bien bas pour faire appel aux Tirailleurs Tonkinois pour aller se battre en France après y avoir engagé des Maghrébins et des Noirs ».

L'année suivante, la presse s'indigne de constater que les ONS (2), rassemblés à la Direction de l'Artillerie sont trop bien payés et nourris ; oisifs, ils taquinent les femmes et en mars 1916 quatre cents d'entre eux déclenchent une gigantesque bagarre dans les rues de la cité. D'ores et déjà, « l'Avenir du Tonkin » prédit des difficultés lors de leur retour de métropole. Le même journal relate les faits d'armes et les morts au combat des Hanoïens mobilisés. Ainsi, le Sous-Lieutenant Wintrebert, pilote aviateur cité à l'ordre de l'Armée, est félicité ; le journal déplore toutefois « qu'il n'ait pu prendre le commandement d'une escadrille à cause « d'une maladie de foie coloniale ». L'affectation à Hanoï de « quelques poilus blessés de retour du front accompagnés d'un chien ayant vécu dans les tranchées » est signalée.

Pendant que la bonne société expédie des gilets en kapok aux combattants et que le Conseil Municipal accorde une prime dominicale aux Alsaciens-Lorrains du 9^e RIC, la population autochtone place des statuettes représentant le Général Joffre sur l'autel des ancêtres. Le 30 novembre 1917, le Gouverneur Général Sarraut

dans un discours prononcé à la Pagode Van Miêu promet un avenir plus libéral aux Indochinois et des facilités accrues pour accéder à la citoyenneté française. Cette allocution, quelques semaines après la révolte des gardes indigènes de Thai Nguyễn réprimée par le Colonel Maillard, commandant la 1^{re} Brigade à Hanoï, est mal perçue par les Européens. Ces derniers viennent de prêter leurs automobiles pour transporter cinquante-cinq légionnaires dans la région de Vinh Yên afin qu'ils interviennent rapidement contre les mutins. Ces « taxis de la Marne » tonkinois sont l'objet de multiples conversations dans la ville, dont les habitants les plus aisés sont sollicités afin de souscrire des bons de la Défense Nationale pour « abattre l'aigle noir du despotisme ».

En juillet 1918, une escadrille aérienne militaire venant de Tong s'implante à Thai Ha Hap (Bach Maï). Quelques semaines auparavant, le chef de l'unité, le Lieutenant Charley de Ricoux, invité à survoler dans la capitale une réception donnée en l'honneur de l'Empereur Khai Dinh a rendu compte à ses supérieurs « que les moteurs de ses appareils Voisin n'étant pas fiables, l'opération de prestige désirée peut éventuellement tourner à la catastrophe ». A la même époque, des bombes confectionnées par la ligue Do Coi Quang de Phan Boi Chau sont saisies dans la ville. Le 30 septembre 1918 les Hanoïens stupéfaits apprennent que Monsieur de M. délégué pour l'Annam-Tonkin a abattu à l'hôtel Métropole son rival, le Capitaine D. du 9^e RIC, grand blessé de retour du front.

L'entre deux guerres

Dès l'année 1920, Hanoï affirme son statut de capitale ; le transfert projeté à Saïgon de certaines administrations centrales entraîne de vives protestations de la part des fonctionnaires concernés. Le retour des mobilisés donne lieu à quelques difficultés. Les citoyens des pays neutres, surtout les Suisses, ayant remplacé les Français partis combattre renâclent à rendre leurs postes. Les Tirailleurs et ONS revenant de métropole se montrent arrogants envers les Occidentaux et l'administration.

Par ailleurs, le 24 avril 1919, à la Pagode Confucius le Gouverneur Général Sarraut fait état de perspectives plus libérales pour les Indochinois. Le 21 décembre 1925, le Gouverneur Général Varenne évoque une future autonomie de l'Union Indochinoise, en même temps qu'il décrète une amnistie générale des condamnés politiques et la liberté de la presse.

La cité s'embellit et un plan d'urbanisation établi par l'architecte Hébrard, prévoyant notamment 144 kilomètres de rues, est mis en application en 1924. Un

ensemble de lois et de règlements municipaux s'efforce de protéger les habitants des spéculations foncières et interdit la destruction de monuments anciens et de pagodes. Un magnifique bâtiment dont la façade s'inspire du Petit Palais de Paris abrite de nombreuses expositions, la première d'entre-elles ayant eu lieu dès 1902. Une Université, le Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, une Ecole de Beaux-Arts sortent de terre, de même que deux cents villas d'habitation de type « colonial ». Cependant, en dépit d'efforts louables de la Municipalité « la ceinture flottante » des paillotes demeure, la moitié des permis de construire concernant des habitations précaires. Les arrêtés prévoient une surface de 25 m² par résidant alors que la famille du riche négociant Hoang Gia Lam dispose de 6 000 m². La petite bourgeoisie locale refoulée par l'extension des quartiers européens va habiter dans les faubourgs, qui abritent dès lors « cent cinquante ménages aisés d'avocats, enseignants, juristes ou médecins tonkinois ». Dans le même temps, le nombre de commerces installés dans les trente-six rues triple, la Mairie en dénombre déjà 4 728 en 1921.

La démographie va de pair avec ce développement et à la fin de l'année 1930 la ville compte 210 000 habitants. Toutefois, la mortalité, surtout celle des enfants en bas âge, est élevée ; le nombre des décès est supérieur à celui des naissances. Les médecins français se plaignent que « certains Autochtones préfèrent l'usage de pétards pour faire partir les maladies ravageant leurs corps à celui des médicaments qu'ils ont prescrits ». Par ailleurs, les Tonkinois des paillotes arguent que ces remèdes ne sont pas efficaces « car les Français ont des intestins différents des leurs ». En 1934, les hôpitaux Lanessan et du Protectorat, la clinique Saint-Paul et l'Institut du Cancer fonctionnent ; l'hôpital René Robin vient d'être inauguré.

La population occidentale croît, un tiers de ses membres étant né dans la capitale. Nombre de Français sont fonctionnaires ou militaires, les autres étant propriétaires ou gérants de six-cent-dix négoce. Ceux-ci sont très variés, allant d'une agence de massages faciaux électriques à l'hôtel du Commerce à l'exploitation de vingt-neuf cafés-restaurants, sept boulangeries-pâtisseries dont le célèbre « Pierrot Gourmand » de la Rue Paul Bert, sept cinémas, neuf imprimeries et sept agences d'assurances. Ces Européens se plaignent d'être concurrencés par leurs homologues chinois voire tonkinois comme Nguyễn Thi Ba dite Marie qui tient une lingerie-mercerie réputée. A cette communauté d'expatriés peut être ajoutée celle des religieux, forte de 196 prêtres dont 159 Indochinois et de 356 religieuses réparties en dix-sept couvents. Les Chinois,

au nombre de 4 954 en 1930, disposent du monopole du commerce du riz et règlent des impôts équivalant à 25 % des recettes municipales. Réaliste, un édile fait remarquer « que les originaires du Céléste Empire étant de gros fumeurs d'opium, ils alimentent ainsi le budget de l'Union, qui a l'exclusivité de cette drogue ».

La population indochinoise de la ville augmente chaque année, des milliers de cultivateurs venant s'y fixer en dépit de mesures répressives de la Municipalité. Fait nouveau, après la formation d'une bourgeoisie autochtone, des ouvriers travaillant dans des ateliers ou des usines, où ils exercent trente-sept spécialités recensées dans le domaine de l'électricité, de la mécanique ou de la peinture, constituent un prolétariat qui intéresse les partis politiques. L'avènement du Front Populaire en 1936, suivi de la visite de son représentant Justin Godart le 2 février 1937, fait naître beaucoup d'espoir sans lendemain.

Si les petits commerçants tonkinois sont assez prospères, il n'en est pas de même des boys, coolies, tireurs de pousse. Leur situation est si précaire qu'en 1925 le Gouverneur Général Varenne attire l'attention du Ministre des Colonies sur « un tiers-état auquel il faut donner la place qu'il revendique ».

L'enseignement supérieur est représenté dans la capitale par une Université, qui en 1930 compte 541 étudiants dont 20 français. Depuis sa création en 1905, ses professeurs ont formé 229 médecins, 337 ingénieurs, 408 juristes et 160 enseignants. Outre une Ecole d'Agriculture et de Sylviculture, Hanoï comporte de nombreux établissements primaires ou secondaires, laïcs ou religieux, privés ou publics, français ou franco-indigènes. Le Lycée Albert Sarraut, l'Institut Gia Long, l'Ecole Puginier et le Lycée Thang Long, les plus prestigieux, prodiguent leur enseignement à de nombreux élèves européens ou indochinois. Vô Nguyễn Giap, licencié en droit, professe dans ce dernier établissement. Ouvert en 1934, celui-ci compte 1 800 lycéens en 1936 et son directeur, Hoang Minh Giam, crée dans ses murs la première SFIO (2) du Tonkin. Pour la Sûreté Générale « cette école est le repaire, le vivier et le refuge de jeunes gens en rupture de ban et d'anciens détenus politiques ».

En 1936, une Ecole Normale de Jeunes Filles ouvre ses portes. Les premières élèves indochinoises refusent de participer aux séances d'éducation physique car, disent-elles, « au Viêt Nam, seules les femmes de mauvaise vie accomplissent de tels gestes ». Deux ans plus tard, la Bibliothèque Pierre Pasquier met 80 000 volumes en Français et Quôc ngu à la disposition de ses lecteurs.

Hanoï est la capitale intellectuelle de la péninsule, où paraît la revue « Nam » de Pham Quynh et où se réunit le Groupe



Lycée Albert SARRAUT

littéraire autonome du poète Thê Lu qui prône la modernisation des coutumes ancestrales locales. Des écrivains, comme Trong Lam dans son ouvrage « Les Misérables » paru en 1938, dénoncent les conditions de vie du peuple et la dépravation des mœurs dans la métropole tonkinoise.

Confirmant l'assertion d'André Malraux selon laquelle « il est difficile de concevoir un Vietnamien qui ne soit pas révolutionnaire », Nguyễn Thái Học fonde à Hanoï le VNQDD (4) et y fait assassiner en février 1929 le recruteur de coolies Bazin. Un an plus tard, le Brigadier de Police Saint-Génis est blessé au Pont Doumer et des bombes sont lancées dans divers établissements de la ville par cinq élèves de l'École Professionnelle. La garnison de la capitale est renforcée et ses rues sont parcourues par des patrouilles d'automitrailleuses. L'Association de la Jeunesse Révolutionnaire, publiant le journal « Thanh Niên » (La Jeunesse), et le Parti Communiste Indochinois sont très actifs à Hanoï, recrutant des adhérents et provoquant des grèves scolaires. Les militants, souvent professeurs aux Ecoles Gia Long et Hoai Duc, se réunissent dans le « Quartier Latin » de la cité. Nationalistes, communistes, syndicalistes, libertaires, clandestins ou surveillés par la Sûreté Générale qui a fiché 30 000 suspects, entretiennent dans la ville une atmosphère contestataire. Ils écrivent dans des journaux tels que « Sang » (l'Aurore) ou « Vit Duc » (le Canard Mâle) qui veut être le « Canard Enchaîné » tonkinois. Cet hebdomadaire, à l'origine de nombreuses manifestations de rues, dénonce l'incompétence du Résident-Maire Virgitti, le sous-équipement de l'Armée Indochinoise qui « devra lutter contre les Nippons avec des lance-pierres tandis que les mandarins continueront à dormir dans leurs palanquins ». A la même époque, le quotidien « Thoi Vu » s'élève contre la venue à Hanoï de trop nombreux réfugiés chinois qui font monter le prix des

loyers. Le Capitaine Gaffiot du 9^e RIC prononce au Théâtre Municipal une conférence très suivie ayant pour thème « En matière de colonisation, les Français ont-ils la manière ? ».

En 1939, alors que la colonie japonaise se livrant à l'espionnage augmente et que le Consul allemand Neuman vient de s'y installer, la capitale de l'Union n'a rien à envier aux autres métropoles asiatiques. Ses habitants les plus fortunés bénéficient de l'électricité, du téléphone et d'une ligne aérienne reliant la ville à Marseille en une semaine. Symbole de ce modernisme, depuis le 2 septembre 1936, le Transindochinois va de la frontière de Chine à Saïgon ; la ligne traverse 9 258 mètres de tunnels, 4 160 de ponts ou viaducs et 202 gares.

La deuxième guerre mondiale

Dans les derniers jours d'août 1939, le Général Catroux, nouveau Gouverneur Général de l'Union Indochinoise, s'installe au Palais Puginier. Bien que nommé à l'instigation du ministre des Colonies Mandel, il se heurte rapidement à ce dernier qui lui ordonne d'envoyer des renforts de troupes en Métropole et au Levant. Evaluant à sa juste mesure la menace japonaise, il désire conserver sur place tous ses moyens militaires. Toutefois, il est contraint de se séparer d'une partie du personnel navigant de la base aérienne de Bach Maï.

Le 11 décembre 1939, le journal « Doc » invite la jeunesse « évoluée » à suivre les cours organisés à Hanoï et destinés à former des cadres militaires de réserve.

Pressentant la défaite française, le 3 mai 1940, sur ordre du PCI clandestin, Vo Nguyễn Giap et Pham Van Dong partent de la gare du Bout du Pont

retrouver Hô Chi Minh en Chine. Depuis quelques semaines, le Général Catroux est l'objet d'exigences nipponnes quant au contrôle des transports ferroviaires entre Haïphong et le Yunnan. L'écrasement de l'armée française surprend la capitale et certains militaires de la garnison vont demander au Consul de Grande-Bretagne la conduite à tenir. Remplacé le 25 juin 1940 par le Vice-Amiral Decoux, Catroux avant son départ donne la consigne de continuer à servir sur place, lui-même rejoignant la France Libre. Ces instructions ne sont pas suivies par le Président de la Chambre de Commerce de la ville, Baffleuf, qui adresse au gouvernement français un télégramme lui demandant de continuer la lutte, ni par l'Inspecteur des Finances Cazaux, directeur des Services Financiers de l'Union, qui écrit le 16 septembre 1940 au Général de Gaulle pour se mettre à sa disposition.

A partir de la fin juin 1940, les officiers japonais du Général Nishihara circulent dans Hanoï « vêtus de gros drap vert, coiffés de la casquette de campagne, gantés, bottés, crânes tondu, sabre de samouraï au côté ». Leurs impérieuses exigences présentées aux autorités françaises créent un état de tension extrême dans la cité, où le 2 septembre des mesures militaires de précaution sont prises. Vingt jours plus tard, le Vice-Amiral Decoux et les Généraux Nishihara et Sumita signent au Palais Puginier un accord autorisant le stationnement de troupes du Mikado au Tonkin. Celles-ci vont cantonner sur la base de Gia Lam évacuée par les unités de l'Union et un état major s'installe dans la capitale, où les militaires nippons se déplacent sans arme. A la fin du même mois, un poste de secours accueille les blessés des combats de Lang Son à la gare de Hanoï.

Durant cinq ans, la capitale va être contrainte de subir les encombrants soldats de l'Empereur du Japon. Le 8 décembre 1941, jour de l'attaque de Pearl Harbour, faisant fi de l'autorité française, ces derniers barrent les rues de la cité, interrompent les communications, encerclent les bâtiments officiels, conignent la garnison et arrêtent les civils employés dans les établissements alliés. Le Vice-Amiral Decoux proteste, s'efforce de limiter les exigences japonaises et surtout de ne pas faire perdre la face à la France auprès des Autochtones à cause de la présence des « nains jaunes », comme sont surnommés les envahisseurs par les Tonkinois. La Maison de la Culture nipponne, installée fastueusement dans la capitale, mène une action de propagande intense auprès des Hanoïens ; le Général en retraite Matsui prononce des conférences où il prône l'indépendance du Viêt Nam. Pour pallier leurs effets néfastes, le Service d'Information, de Presse et de Propagande du Gouvernement Général organise des actions soutenues. Ainsi, le 15 juin 1941, 80 000 autochtones ou

européens dont 12 000 jeunes, répondant à l'appel de la Légion Française des Combattants, se réunissent au Théâtre Municipal de Hanoï pour jurer fidélité à la France et au Maréchal Pétain. Une telle manifestation suivie d'une exposition frappe les esprits des Indochinois, qui voient dans le grand âge du chef de l'Etat un gage de paix et de prospérité, les concepts de la Révolution Nationale ressemblant aux préceptes confucéens. Si le cinéma Eden projette à la fin de 1942 un film ridiculisant les dirigeants de la III^e République, une série de mesures prises par le Gouverneur Général est très favorablement accueillie. C'est notamment le cas du développement de l'Université locale, d'un plan d'urbanisation sur trente ans à partir de 1942, ainsi que de la mise en construction immédiate d'une Cité Universitaire destinée à loger les étudiants indochinois. Les revues nationalistes « Hang Tiên » (Droit devant) dédiée au mouvement scout et « Thân Nghi » commentent avec bienveillance ces projets.

Durant cette difficile période, les Français de Hanoï se sentent isolés dans un monde en guerre, les relations aériennes et maritimes étant interrompues depuis le mois de novembre 1941. Cependant ils ne souffrent pas de restrictions alimentaires ou matérielles (5). Certes le pain est fait de farine de riz, le « paddy soda » et le vin de mangoustan deviennent leurs boissons, les denrées de base sont perçues au moyen de cartes d'alimentation, les Autochtones « évolués » étant détenteurs du document attribué aux Occidentaux. De nombreux produits de substitution sont mis au point par des pharmaciens militaires tel le Commandant Le Burgne, le lait indispensable aux jeunes enfants étant remplacé par un ersatz à base de farines de maïs et de manioc. Il en est de même pour des médicaments essentiels, le sulfate de quinine étant obtenu en traitant des écorces de quinquina.

Les Occidentaux en leur immense majorité sont hostiles aux Nippons, un seul professeur de l'Université acceptant de faire partie du Comité Culturel Franco-Japonais. La conduite d'un capitaine du 9^e RIC qui, à la tête de sa compagnie, se voit interdire l'accès d'une rue par les soldats du Mikado et force le passage baïonnette au canon est approuvée. En revanche celle du Médecin-Commandant D. qui à l'hôpital Lanessan a remis aux Japonais des aviateurs américains abattus et blessés entraîne la réprobation unanime. Dans l'ensemble, les expatriés sont favorables à la politique du Vice-Amiral Decoux, bien que certains d'entre eux, tel le Chef de Bataillon en retraite Bjerring, ont rejoint des réseaux de résistance. D'autres, notamment le Capitaine Pouyade et l'Adjudant Barnavon, s'envolent de Bach Maï sur leur Potez 25 vers la Chine afin d'y continuer le

combat. Il en est de même du Professeur Laurin qui en septembre 1941 franchit la frontière sino-tonkinoise.

Les Tonkinois de Hanoï estiment que le Gouverneur Général Decoux est « très malin » pour tenir tête aux Nippons. Le Maréchal Pétain dont le portrait se trouve dans tous les foyers autochtones de la capitale est vénéré par les Indochinois. Jusqu'en 1943, la vie des habitants des trente-six rues ne diffère pas de celle menée avant la guerre, bien qu'une certaine peur de l'avenir se manifeste dans les esprits. Des cellules du PCI effectuent leur propagande et les milieux nationalistes attendent avec impatience la fin des hostilités pour exiger des changements profonds de la société vietnamienne.

A partir de juillet 1943, des reconnaissances aériennes venues de Chine survolent la ville et des bombes sont lancées. Les 10 et 12 décembre, ces opérations aériennes provoquent 506 tués et 732 blessés français ou indochinois. En outre, la rupture presque totale des communications avec le sud, la culture imposée aux paysans par les Nippons de plantes textiles à la place de productions vivrières, un typhon ravageur en juillet 1943 et des inondations deux ans plus tard conduisent à une famine qui va causer de nombreux décès (6). Poussés par le manque de nourriture, un à trois millions de réfugiés rejoignent Hanoï ou sa périphérie.

Au début de 1945, quelques centaines de Tonkinois dits « Nippons locaux » ou « Yasu Butaï » rejoignent comme supplétifs les unités du Mikado. A cette époque, l'Ambassade japonaise à Hanoï compte quatre-cent-quatre-vingts membres espionnant les Français. Ainsi, ces services réussissent à infiltrer l'un des leurs en tant que maître d'hôtel du Général Mordant. De leur côté, les Occidentaux, avec la complicité de hauts fonctionnaires tel l'Intendant de Police Arnoux, ont créé des réseaux de résistance ; celui de Monsieur Giraud aligne quatre-vingt-un membres. Un Autoch-

tone est introduit par leurs soins à Gia Lam pour surveiller les travaux entrepris par les Nippons. A la Citadelle des séances d'instruction sur des armes parachutées ont lieu sans être entourées de la discrétion la plus élémentaire. Le Bureau des Statistiques Militaires du Lieutenant-Colonel Cavalin installé à la Concession est également très actif dans la recherche de renseignements. Plus modestement, des Européens hébergent des aviateurs alliés abattus, tels ceux un temps logés au mess des sous-officiers, ou les escortent vers la Chine. Le 7 juillet 1944, le Chef de Bataillon de Langlade et le Capitaine Millon, émissaires du Général de Gaulle, parachutés dans la région de Lang Son, arrivent à Hanoï. Ils chargent le R.P. Moreau, curé de la ville, de rallier l'Amiral Decoux au chef de la France Libre, tentative qui échoue.

Au début de 1945, en dépit de la lourdeur de l'occupation japonaise et d'une situation alimentaire et économique très préoccupante, la cité est calme. Tout au plus, symptômes de futurs affrontements beaucoup plus sanglants, des rixes opposant français et indochinois éclatent à l'Université. Quatre mois auparavant ces adolescents recevant le Général Sabattier commandant la Division du Tonkin ont crié sur son passage : « Vive le Général ». Le visiteur leur a alors demandé avec humour : « Quel général ? »

Le 9 mars 1945

Durant la première semaine de mars 1945, Hanoï vit dans un état de grande tension. La 21^e Division japonaise commandée par le Général Maotomi Mikuni a fixé son PC dans la capitale, où stationne son 82^e Régiment renforcé par le 85^e Régiment de la 22^e Division du Général Masatomo Hirata. Ces unités cantonnées dans les bâtiments de la Foire Exposition ont été bombardées le 3 mars



par l'aviation alliée et ont subi des pertes. Dès le lendemain, des voitures goniométriques sillonnent les rues de la cité où s'activent cinquante officiers de renseignements. Quelques centaines de Yasu Butai locaux aux ordres du Colonel Ishida collaborent avec eux.

Les responsables militaires français du Tonkin, où cantonnent 17 860 Nippons, ne croient pas, hormis le Général Sabattier commandant la Division, à l'imminence d'un coup de force japonais. Le milieu civil est optimiste et les jeunes Hanoïens ayant rejoint la Résistance continuent à se rendre sans dissimulation à des convocations pour être instruits militairement. Cependant, le Commissaire de Police Fleutot, chef de la Section d'Informations Spéciale de la Sûreté du Tonkin, a fait état dès le mois de février de la certitude d'une attaque japonaise. Le 8 mars, ce fonctionnaire rend compte que cette dernière doit être déclenchée avant le 10 du même mois. Son rapport n'a aucun résultat concret, les autorités militaires le qualifiant « d'élucubration de haute fantaisie » tandis que le Général Mordant le taxe « de roman policier dû à l'imagination fébrile de Monsieur Fleutot ». Seul, le Général Sabattier transfère sur le champ son PC à Tong et fait consigner les troupes de la capitale, provoquant ainsi « l'irritation de ses supérieurs ».

Durant toute la journée du 9 mars, les Japonais effectuent des préparatifs qui ne passent pas inaperçus. Ils équipent leurs soldats de chaussures à semelle de crêpe et leur distribuent des boules de riz vitaminées ainsi que des lampes électriques achetées dans le commerce local. Les « Nippons locaux » sont pourvus d'un brassard de reconnaissance orné d'un soleil rouge. Les subordonnés du Directeur de la Sûreté Faugère rendent compte de ces dispositions.

Lorsque l'opération Meïgo débute dans la capitale, la garnison française n'ayant pas été mise en alerte est surprise quand ses cantonnements sont attaqués entre 20 et 21 heures. Les unités résistent de leur mieux notamment à la Citadelle et au Quartier Ferrié où elles reçoivent le 10 mars, après s'être battues toute la nuit, les honneurs militaires. Dans la périphérie de la cité, les artilleurs du Lieutenant-Colonel Lefebvre d'Argencé se défendent avec l'énergie du désespoir. Dans l'après-midi, toute résistance a cessé et les pertes françaises sont lourdes, 292 tués et 379 blessés pour la seule Citadelle. Profitant de la confusion, quelques gradés rejoignent le Général Sabattier dans la région de Tong. En particulier, le Colonel Vicaire, chef du Service Action clandestin « Rivière », parvient à la tête d'un groupe de jeunes résistants à se faufiler dans les rues en liquidant quelques sentinelles ennemies. Le Général Aymé s'est fait capturer sans gloire et le Général Mordant victime d'une entorse en

voulant quitter la citadelle s'est rendu le 13 mars.

Hanoï aux mains des Japonais

Le lendemain du coup de force, la ville est surveillée par l'aviation alliée, alors qu'un calme oppressant y règne ; les terrasses de la Rue Paul Bert sont remplies d'Occidentaux inquiets.

Le Résident-Maire de Pereira est attentif au sort des civils français envers lesquels les Nippons n'ont pour le moment décrété aucune mesure particulière hormis l'inter-

employés dans diverses administrations. Environ deux cent cinquante Français estimés suspects par les Japonais sont arrêtés, durement interrogés voire torturés puis emprisonnés dans des conditions inhumaines à l'Immeuble Shell, Boulevard Gambetta. Dans cette prison improvisée deux résistants meurent sous la torture : le Chef de Bataillon Bjerring, officier d'origine danoise de la Légion Etrangère en retraite et chef du réseau portant son nom, ainsi que Monsieur Pineau. A partir du mois de juin, certains prisonniers européens sont détenus dans de petites cages, d'autres, plus heureux, sont internés à la Sûreté Générale et à la Citadelle où ils retrouvent les rescapés militaires du 9 mars



Monument aux morts de Hanoï (état initial).
Cliché du gouvernement général de l'Indochine.

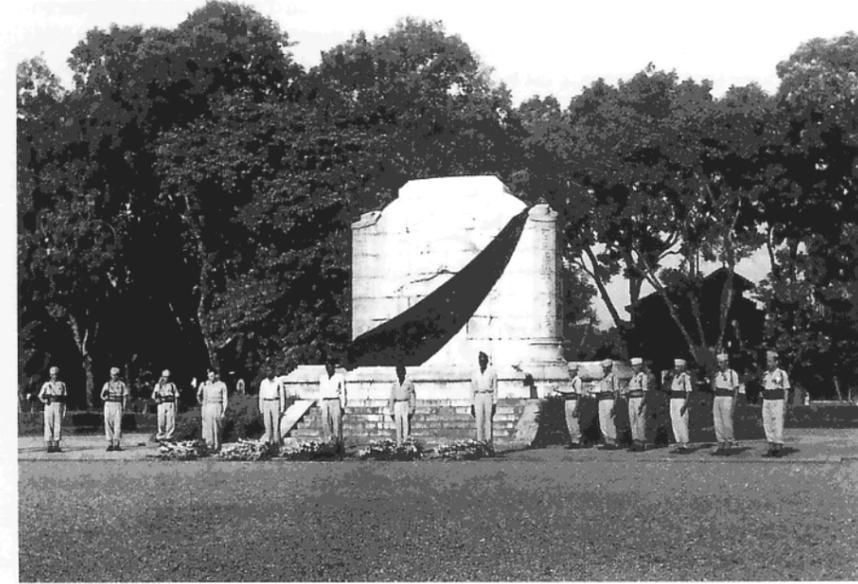
diction de rassemblements de plus de trois personnes. Beaucoup de pensionnaires de la prison de Hoa Lo s'étant évadés, des pillages sont constatés. Les Chinois et les Tonkinois qui n'aiment pas les soldats du Mikado attendent prudemment la suite des événements. Le soir du 10 mars, les blessés militaires sont transportés à l'hôpital Yersin, l'hôpital Lanessan étant réservé aux Japonais.

Le 11 mars des affiches affirment « l'amitié du Japon envers le peuple français qui peut avoir confiance dans l'armée nipponne ». Toutefois, les mêmes placards prescrivent la remise à la Kampetaï (7) des appareils photographiques et radiophoniques ainsi que des machines à écrire et interdisent de quitter Hanoï sans laissez-passer. Le lendemain, un appel est adressé aux fonctionnaires et techniciens désirant continuer leurs services. Quelques policiers eurasiens spécialisés dans la traque des réseaux viêt minh « ennemis » des Nippons demeurent à leurs postes, de même qu'un plus grand nombre d'Autochtones

1945 ; par rapport à ce qu'ils ont vécu à la Shell, ces lieux leur semblent « un paradis ». Des appels à la délation sont lancés parmi la population autochtone ; ainsi Monsieur Docié est dénoncé par son boy pour avoir gardé son fusil de chasse et camouflé deux pistolets-mitrailleurs. Au contraire, des Tonkinois font montre de fidélité et de compassion envers les Occidentaux, les protégeant et les ravitaillant.

Le Japonais Komagaye devient maire de la capitale, dont le territoire est réintégré dans l'Empire d'Annam, les accords de 1888 ayant été dénoncés. Les rues portant des noms français sont débaptisées et la statue de Paul Bert abattue. Le 17 mars une cérémonie est organisée pour commémorer le souvenir des morts indochinois et nippons du 9 mars. Le lendemain, le journal « L'Action » rédigé en français paraît avec l'aval des occupants. A la fin du mois de mai, le Quartier Général de la 38^e Armée s'installe à Hanoï où le nombre de Français a augmenté. En effet, les Japonais ont ordonné aux Européens des provinces

tonkinoises de rejoindre la capitale. Vivant dans la crainte, ces 15 000 Occidentaux sont concentrés dans un petit périmètre, leur lieu de réunion étant l'hôtel Métropole. Le 2 mai, Pham Ke Toai, Khâm Saï (représentant de l'Empereur d'Annam) glorifie le Mikado et un journal local demande que les morts français soient exhumés des cimetières urbains. Dans le même temps, les coolies refusent de procéder à l'inhumation des militaires européens décédés lors de leur captivité à la Citadelle. Puis Tran Van Lai prend la responsabilité de la municipalité et la monnaie en circulation est dévaluée, des coupures de 500 piastres étant hâtivement imprimées en grand nombre. Le 11 juin, une fête célébrant la



Monument aux morts de Hanoï. Cérémonie du 30 septembre 1954 (les dégradations ont été causées par le Viêt Minh en 1945) - Cliché de Michelle Hutin

réunification du Viêt Nam est organisée dans la capitale. Le 1^{er} juillet, 8 000 prisonniers de la Citadelle partent vers le terrible camp de Xuân Mai près d'Hoa Binh, remplacés dans leurs cantonnements par des captifs venus de Lang Son.

L'arrivée du Viêt Minh

Le 16 août 1945, la communauté française présente à Hanoï prend connaissance d'une dépêche de l'agence nipponne Domei qui en termes ambigus annonce la capitulation du Japon. Peut-être à ce moment-là, les habitants de la capitale sont-ils au courant de la déclaration du Ministre Giacobi, qui le 12 mars a promis que « bientôt le drapeau tricolore flottera sur Hanoï libre comme Strasbourg » ; ils ne peuvent savoir que leurs épreuves sont loin d'être terminées. Peu après, les Nippons confient la responsabilité du Tonkin au Vice-Roi Phan Ke Toai.

Le 18 août, Giap commandant l'Armée de Libération Viêt Minh arrive à Hanoï où il retrouve le Capitaine américain Connein venu de Chine. Il a quitté Thai Nguyen avec deux sections de la Brigade de Propagande et a traversé le Pont Doumer au son d'une fanfare villageoise. Après quelques hésitations, les soldats du Mikado laissent passer cette troupe hétéroclite à qui ils accordent le surlendemain la disposition des installations de Radio Bach Mai. Une speakérine française ancienne concubine d'un officier japonais et devenue la maîtresse d'un leader viêt minh y assure des émissions dans sa langue natale. Giap fait installer des haut-parleurs dans les rues de Hanoï pour diffuser une virulente propa-

à l'hôtel Métropole où il tente de rassurer la communauté française terrorisée. Le 27 août, le Lieutenant de Vaisseau Blanchard et le Capitaine Fourcade avec quatre compagnons arrivent de Haiphong alors que le Fleuve Rouge est sorti de son lit. Avec amertume, les Français constatent que leurs compatriotes ne possèdent aucun moyen pour les protéger et que les Américains sont très favorables à la cause indépendantiste. Toutefois, les Occidentaux peuvent rendre visite aux internés militaires de la Citadelle. Au cours de leurs déplacements, ils voient de jeunes Tonkinois s'exercer au combat à la Cité Universitaire ; placés sous les ordres de Bach dit « le Boiteux » et du Lieutenant Suzuki, ces volontaires vont former la Brigade V.M. 308.

Trois jours auparavant, Hô Chi Minh accompagné du militant Sao Do (8) alias Nguyễn Luông Bang est arrivé à Hanoï, ville qu'il ne connaît pas, et va habiter 48 Rue des Cantonnaires. Le 2 septembre, devant une foule enthousiaste, il proclame l'indépendance du Viêt Nam depuis une tribune installé sur la Place Ba Dinh, ex Rond-Point Puginier. L'assistance où se trouve le Major Patti entouré de quelques compatriotes est survolée par deux avions américains.

Le 8 septembre, en conformité avec les accords de Postdam, 18 000 soldats chinois de la 62^e Armée envahissent la capitale. Ils sont commandés par le Général Lu Han « opiomane qui dirige ses troupes depuis son bat-flanc ». Déguenillés, indisciplinés, avides de pillages, ces « jambes bouffies » (9), ainsi que les Tonkinois les surnomment, démontent les cuvettes de WC, mangent dans des pots de chambre et font boire leurs chevaux dans les baignoires installées au premier étage des villas. Les Nippons laissent faire et Giap affirme : « Nous sommes venus à Hanoï ; si les Français arrivent, nous nous battons. Hanoï n'aura pas de repos tant qu'elle ne sera pas la capitale d'un pays libre ». Le Général américain Gallagher chante au micro de Radio Bach Mai avec la célèbre actrice Cô Ai Lien. Un régiment Viêt My (Viêt Nam Amérique) est instruit à Hanoï par des officiers venus d'Outre-Atlantique.

Le retour de la France

A la fin de 1945, les Occidentaux de Hanoï, affamés, humiliés, terrorisés en dépit de la venue de quelques « Français 1945 » tels que le Général Salan le 1^{er} novembre ou Monsieur Sainteny attendent l'arrivée du Général Leclerc et de ses troupes. Les 4 411 militaires de la Citadelle sur laquelle flotte le drapeau tricolore depuis le 13 septembre 1945 n'ont pas été réarmés sur les consignes du Major américain Patti ; commandés par le Lieutenant-Colonel Le

Porz, ils sont toujours internés et gardés par les Chinois, théoriquement leurs « alliés ». A plusieurs reprises, des assassinats d'Européens ont été commis, tels ceux du Directeur de la Banque d'Indochine Baylin, du boulanger Foursaud et du R.P. Fournier. La population autochtone est très hostile aux Français qui sont fréquemment insultés et molestés. Certaines sépultures européennes sont ouvertes et pillées. Les rares produits proposés sur les marchés sont hors de prix, les Chinois ayant imposé leur monnaie à un taux exorbitant. La ville administrée par le Maire Tran Duy Hung est « triste, dangereuse et sale », le Boulevard Garreau a été rebaptisé Ly Thong Kiêt et une rue Liên So URSS car une délégation russe est attendue (10). Grâce aux efforts du Général Salan et de quelques civils européens comme Chevassieux et le dirigeant socialiste Caput, un journal français « L'Entente » paraît, un peu de ravitaillement et notamment de la farine de blé arrive et quelques rapatriements sont effectués vers Saïgon. Le 7 février, Salan a rencontré Hô Chi Minh, ce dernier ayant visité cinq jours auparavant les blessés et malades occidentaux à l'hôpital Lanessan. La Poste Militaire fonctionne au garage Bobillot et un autodafé de documents et décorations françaises est annulé. Cependant, lors d'un défilé du parti Dong Minh Hoï, des slogans antifrançais sont proférés et deux vieux Européens assassinés. Le 6 mars, un accord Hô Chi Minh-Sainteny permet le retour au Tonkin des troupes françaises à l'exclusion de la Légion Etrangère.

Le 18 mars, vers 14 heures, le Général Leclerc au volant d'une jeep et accompagné de deux cents véhicules transportant 1 200 hommes aux ordres du Lieutenant-Colonel Massu pénètre dans la ville par la Rue de la Paix pavoisée aux couleurs tricolores et survolée par des Spitfire. Du balcon du Gouvernement Général, le vainqueur de Koufra s'écrie au côté de Sainteny et devant une foule de Français en délire : « Hanoï est libéré, la libération est terminée ». Six sections d'internés à la Citadelle ayant trompé la surveillance de leurs gardiens chinois et récupéré des fusils Mle 36 jusqu'alors soigneusement cachés sont présents « vêtus d'uniformes verdâtres qui dès qu'un fil est tiré s'effiloquent et de calots bleus de mauvais tissu ». Le lendemain, à la Citadelle, Leclerc salue les drapeaux des 1^{er} RTT et 9^e RIC et les cendres de l'étendard du 4^e RAC. Les anciens du 9 mars 1945 déplorent alors que leur libérateur ait omis d'évoquer leurs combats contre les Japonais. La presse viêt minh rendant compte de ces événements croit devoir établir une nette différence entre les « Français 45 » libéraux et démocrates et leurs compatriotes colonialistes établis de longue date à Hanoï et pressurant le peuple.

Le 22 mars, une prise d'armes franco-viêt minh se déroule au bord du Petit Lac. Les troupes voient passer Leclerc et Giap « en costume fripé, chapeau mou, saluant du poing ». Après la cérémonie, nombre de nouveaux soldats de l'APVN, anciens tirailleurs tonkinois, se précipitent vers leurs anciens chefs français pour les congratuler. Pour autant, la situation politique dans la capitale, où quatre partis nationalistes ou révolutionnaires rivaux s'affrontent parfois avec des armes, vire à l'anarchie. Beaucoup de Hanoïens sont hostiles à la présence de la France dans leur cité. Les forces de Giap mettent en état de défense certains quartiers et ouvrent le feu le 22 avril sur des civils occidentaux. Quelques établissements, tel celui de la STAI (Société des Transports Automobiles d'Indochine), sont transformés en usines d'armement. Les rares Tonkinois favorables à la France sont assassinés ; c'est le cas de Lam, seul employé autochtone de l'Institut Pasteur volontaire pour y continuer ses services. Les prisonniers nippons sont dirigés sur Saïgon et dès le mois de mai les Chinois regagnent leur patrie en emportant un considérable butin. Après leur départ Sainteny s'installe au Palais Puginier.

Le 30 mai 1946, Hô Chi Minh visite les cantonnements français où le Lieutenant-Colonel Massu lui remet les insignes de la 2^e DB et de la 9^e DIC et fait pousser à ses soldats un triple hurrah en l'honneur du visiteur. Le leader viêt minh se rend ensuite à la Cité Universitaire en compagnie du Général Salan avec qui il échange des bouquets et crie : « Vive la France ».

Dans la ville, soldats français et bo doi montent des gardes communes, les seconds disant aux premiers « Toi prêter argent, moi 5 piastres un mois ». Les civils français commencent à être rapatriés et l'un d'eux, Bernard, libéré en juin 1945 par le Viêt Minh d'un camp japonais établi au Tam Dao, adresse une lettre de remerciement à Hô Chi Minh. La situation dans l'agglomération est cependant tendue. Une grève générale contre la nouvelle occupation française est décrétée et la main d'oeuvre autochtone empêchée de se mettre au service du CFEQ. En juin 1946, un poste viêt minh ouvre le feu et tue deux Européens puis tire sur le Major anglais Simpson. Ces incidents se produisent après celui causé par les Chinois le jour de Pâques, qui a fait quatorze victimes. La vie des militaires du Général Leclerc est pleine d'imprévu. Ainsi, le 3 août 1946, le Chef de Bataillon Sarazac de la 2^e DB se marie à Hanoï. Au cours de la cérémonie, apprenant qu'un convoi français a été attaqué à Bac Ninh, l'épouse et ses invités en tenue blanche se précipitent pour le secourir ; parvenus sur les lieux, ils relèvent dix-huit tués et quarante-trois blessés.

Les vèpres tonkinoises

En décembre 1946, la situation à Hanoï où quatre généraux français se sont déjà succédé est explosive. La garnison est isolée de Haïphong, la route menant à ce port est coupée à une centaine d'endroits, les ponts de Haï Duong et de Lai Khê sont sabotés. Les hommes des TFIN sont agressés quotidiennement et le Général Valluy écrit à Giap : « On leur lance des pierres, on leur tire dessus, on leur fait lever les bras, on les fouille, on les expose à la risée de la population ». A plusieurs reprises, des militaires français sont tués ou blessés. Le 12 décembre, furieux du meurtre de l'un d'eux, ses camarades incendient un poste de Tu Vê (Supplétifs VM) et exercent de sanglantes représailles au quartier sino-annamite. Des barricades viêt minh dressées Rue Bichot devant la Citadelle doivent être détruites par les bulldozers de la Compagnie 71/2 du Génie. Le Général Morlière et le Chef de Bataillon Fonde de la Commission Franco-Viêt-namienne protestant auprès de Giap se voient répondre par celui-ci : « Un million de Viêt-namiens tomberont, qu'importe ».

Le 19 décembre, dans l'après-midi, le Commandant Copi chef du 2^e Bureau, informé par un Eurasien de l'imminence d'une attaque, rend compte au Général Morlière qui ne croit pas une telle menace possible. A 20 h 04, les lumières s'éteignent et la ville s'embrace. Des cris stridents sont alors poussés par des Tonkinois auxquels répondent les plaintes des Européens torturés. Des wagons barrent les passages à niveau, des arbres sont abattus en travers des rues, les bo doi occupent des emplacements organisés depuis longtemps.

La garnison française aux ordres du Colonel Herkel et forte de 4 700 hommes, y compris les trois-cent-trente-trois rapatriables de la 2^e DB, va combattre dans deux secteurs urbains en formant trois groupements d'intervention. Les civils français armés de fusils et de grenades depuis le mois de juin défendent vigoureusement leurs habitations. En face, les troupes viêt minh alignent surtout les réguliers du Régiment de la Capitale aux ordres de Vuong Thua Vu et 8 000 Tu Vê mal armés mais fanatisés parmi lesquels tous les élèves de la Faculté de Médecine. Hô Chi Minh qui depuis le 26 novembre se trouve au hameau de Van Phuc à 10 kilomètres de la ville le quitte le 19 décembre à 18h45 pour rejoindre Thaï Nguyễn. Dès les premiers instants de l'attaque, Monsieur Sainteny regagnant le Palais Puginier dans une automitrailleuse est blessé, son véhicule ayant sauté sur une mine.

Mieux entraînés, armés et commandés que leurs adversaires, soutenus par les blindés du GBT et les canons du I/RACM, les Français vont dominer la situation. A 22 h 15, le Groupement C du Lieutenant-Colonel Kergaravat reprend le Pont Doumer, appuyé par la CAC du 6^e RIC aux ordres du Capitaine Portal qui par ses tirs dégage le poste du Pont des Rapides. Le 20 décembre, à l'aube, les communications avec le terrain d'aviation de Gia Lam sont rétablies. La majorité des réguliers ennemis quitte alors la capitale où quarante-trois civils français ont été tués, souvent en des circonstances tragiques, et deux cents enlevés. Le soir du même jour, seul, le quartier sino-annamite n'est pas contrôlé ; un pont aérien mettant en oeuvre de nombreux Junker 52 commence à fonctionner depuis Haïphong. Du 23 au 25 décembre, ces appareils amènent à Hanoï le BM de la 9^e DIC aux ordres du Chef de Bataillon Langlais jusque là en opérations au Cambodge. Dès son arrivée, cette unité repousse une violente attaque VM sur Gia Lam et équipe un train blindé devant se rendre à Phu Lang Thuong mais qui est obligé de stopper 3 kilomètres après le Pont des Rapides.

Ensuite, le 27 décembre, le Groupement C tente d'occuper le quartier sino-annamite habité par 8 000 Chinois et 22 000 Tonkinois. L'opération se transforme en bataille de rues et échoue ; toutefois, toutes les barricades barrant les artères sont détruites par les bulldozers et les brockways du génie. Le Consul de Chine obtient la cessation provisoire des combats, cette partie de la cité demeurant encerclée par les hommes du Lieutenant-Colonel Kergaravat. Peu à peu, les Français étendent leur emprise sur un périmètre délimité par les Rues du Cuivre, des Ferblantiers et du Coton uniquement défendu par des Tu Vê. A la fin de l'année 1946, de vigoureuses actions de dégagement sont conduites avec succès notamment au Petit Séminaire et à la Patte d'Oie de Kim Liên ; lors de ces combats, les Français déplorent dix-sept tués et cinquante-huit blessés. Le 31 décembre, le Général Leclerc venu en inspection entend le canon et le Ministre de l'Outre Mer Moutet qui l'accompagne se dit « atterré par les atrocités viêt minh et par les dégâts causés à la ville ». Le Général Morlière taxé de laxisme est remplacé la tête des TFIN par le Colonel Debès.

Les 14 et 15 janvier 1947, à la suite des interventions des Consuls de Chine et de Grande Bretagne, 3 500 Chinois et 6 200 Tonkinois évacuent le quartier sino-annamite, réoccupé le 14 février suivant par les hommes des TFIN après des tirs d'artillerie et des mitraillages aériens. Dans la nuit du 17 au 18 février, les Tu Vê quittent Hanoï en se faufilant sous les travées du Pont Doumer et un silence inhabituel règne sur la ville. En partant, les



Visite de S.M. Bao Dai au Tonkin. Prise d'armes à Hanoï le 20 décembre 1951

hommes de Giap chantent : « O Hanoï, demain, nous retournerons à Hanoï » et exaltent la mémoire de Lai, agent de liaison âgé de douze ans tué au cours d'une mission. Fin février, des éléments du 6^e RIC atteignent et fouillent en vain la bourgade de Nam Hong à 20 kilomètres de la cité. Lors des sept prochaines années, cette opération va être renouvelée sans succès à plus de trois cents reprises. A chaque arrivée des soldats, les habitants se cachent en effet dans les 3 kilomètres de galeries qu'ils ont creusés pour se dissimuler.

Hanoï base arrière des TFIN

En février 1947, le Commissaire de la République Sainteny écrit « Hanoï, viêt-namisée en 1945-1946, se re-francise ; mais, traumatisés, beaucoup d'habitants l'ont quittée ». La ville n'a plus le rôle de capitale et devient la base arrière opérationnelle des TFIN. Pour rassurer la population et affirmer la présence de la France une prise d'armes importante se déroule le 14 juillet 1947 sur les bords du Petit Lac en présence d'une nombreuse assistance. Outre un ensemble d'états-majors et de directions de services ainsi que de troupes de garnison, la cité abrite les cantonnements de formations d'intervention : parachutistes à l'Ancien Séminaire et au Lycée du Protectorat, légionnaires à Gia Lam. Ces militaires trouvent que Hanoï ne leur offre pas les mêmes distractions que Saïgon et comparent amèrement « la Sparte nordiste à la Babylone sudiste », un officier écrivant : « Hanoï c'est le puritanisme confucéen relevé par la vertu viêt minh ». Cette morosité est avivée en 1951 lorsque la prude épouse du Général commandant en chef

communistes se retrouvent à la Librairie du Square, où ils rédigent clandestinement des articles pour une certaine presse de Paris.

A la fin de 1950, Hanoï qui compte 350 000 habitants a peur, les forces de Giap ayant pris l'offensive depuis octobre. Une psychose d'abandon règne car le Commandement projette d'évacuer vers Haïphong 6 400 civils européens dont 4 000 indigents. Le quotidien « L'Entente » propose dans ses colonnes de nombreuses offres de vente de propriétés. Le 19 décembre 1950, le Général de Lattre de Tassigny, nouveau Haut Commissaire de la République et Commandant en Chef en

Extrême Orient, effectue une entrée très remarquée. Le soir même, à la nuit tombante, il fait défiler le long du Petit Lac huit bataillons provisoirement retirés de la zone des combats. Les Tonkinois sont frappés par cette prise d'armes réaffirmant la présence de la France, car le bruit court en ville qu'Hô Chi Minh doit revenir ce jour-là à Hanoï, un dragon surgissant du Lac Hoan Kiêm ayant prédit ce retour triomphal.

Le nouveau commandant en chef qui proscribit toute mesure d'évacuation réussit en peu de temps à raffermir le moral des civils et des militaires du Tonkin proche à un moment du défaitisme et de la panique, certains Autochtones opulents surnommés « les citoyens au beurre » craignant le départ de la France. Cette angoisse est latente en janvier 1951 lorsque l'offensive viet minh Trần Hưng Đạo débouche du Tam Dao avant d'être stoppée à Vinh Yen. Un cadre révolutionnaire écrit alors : « Nous marchons sur Hanoï. Je vais revoir ma maison ». Le Général de Lattre de Tassigny établit sa résidence à la Maison de France, ensemble de villas appartenant aux Etablissements Fontaine, situé Boulevard Gia Long et ancien PC nippon ; son état major dit qu'il a fixé là son « Saint Siège », où il est rejoint par son épouse le 1^{er} janvier 1951.

Les personnalités qui désormais se succèdent à Hanoï : l'ancien Gouverneur Général Sarraut, l'Amiral américain Doyle, le Commissaire anglais pour l'Asie du Sud Est Mac Donald ont table ouverte à la Maison de France. Les journalistes attirés par les événements et dont certains sont célèbres, tels Lucien Bodard, Max Clos, l'écrivain Graham Green, qui va rédiger « Un Américain bien tranquille », et l'Américain Larry Allen sont logés dans un centre



Le Médecin - général Robert célèbre le souvenir du gouverneur général de Lanessan, fondateur de l'Hôpital de Hanoï. Photo du 9 février 1952

de presse installé dans l'ancien dancing « Le Perroquet ». Afin de frapper les esprits dans la nuit du 6 au 7 février pour le Têt, de Lattre ordonne « une nuit de mille chars » ; plus modestement soixante-treize blindés défilent dans la ville en repassant au même endroit pour accroître l'impact de leurs passages.

Désormais, l'agglomération pourvue d'une solide garnison aux ordres du Colonel Quinche n'est plus menacée. Peu après, le très énergique Gouverneur du Nord Vietnam, Nguyễn Văn Tam, va y résider. Au printemps 1951, à la suite de l'intervention du dirigeant communiste français Léo Figuières en visite en zone viet minh, un certain nombre de Hanoïens enlevés en décembre 1946 reviennent dans la ville. Le 14 juillet 1951, une magnifique prise d'armes se déroule au bord du Petit Lac en présence de l'Empereur Bao Dai ; des parachutistes largués sur la pièce d'eau rejoignent la rive en petits bateaux.

Le Général de Lattre de Tassigny quitte définitivement Hanoï le 19 novembre 1951, provisoirement remplacé par le Général Salan qui y a de précieuses relations. Les Généraux de Linares et Cogny à la tête des TFIN vont ensuite résider dans la ville. Celle-ci jusqu'en 1954 va recevoir de nombreuses visites : des ministres et des parlementaires venus de Paris, le Maréchal Juin, le Général Koenig, l'Amiral américain Radford et le Général anglais Keightley.

Le 4 mars 1954, un coup de main viet minh détruit des avions sur le terrain de Gia Lam. L'atmosphère de la ville s'alourdit. Alors que l'on se bat à Diên Biên Phu, un observateur note « que les terrasses de la Rue Paul Bert sont vides de légionnaires et de parachutistes, certes un peu bruyants mais constituant leur fidèle clientèle ».

Après la chute du camp retranché, le 7 mai, Giap accentue sa pression sur l'axe Hanoï-Haïphong mais ne tente pas d'occuper l'ancienne capitale, ses unités ayant subi de lourdes pertes. En juin, le Général Ely fait prendre des mesures pour la protéger de toute incursion ennemie. A cette époque, de nombreux Occidentaux partent vers Haïphong, qu'ils pensent mieux défendue à cause de son port ; ces Européens accusent le Général Navarre d'avoir manqué d'énergie. Le 2^e Bureau note « que les Autochtones sont hypersensibilisés et prêts à basculer dans l'autre camp ». Peu après, le Général Cogny soucieux d'éviter l'encerclement de Hanoï ordonne la rétraction des positions françaises du delta, ce qui conduit à de nombreuses évacua-

tions de populations et surtout de communautés catholiques qui affirment « suivre la Vierge Marie partie vers le sud ». La ville est envahie de 375 000 réfugiés, surnommés « nordistes 54 », qui sont dirigés vers Haïphong afin d'y être embarqués pour la Cochinchine sur des navires français et trente bâtiments de l'US Navy. La Croix Rouge et le War Service Relief s'efforcent d'adoucir le sort de ces déplacés. En toute hâte, beaucoup d'immeubles changent de propriétaires et sur les trottoirs de la ville s'installe un gigantesque marché aux puces, les partants bradant leurs biens à vil prix. A la fin du mois d'août, les prisonniers français reviennent et les plus valides d'entre eux se réunissent au « Normandie » encore ouvert.

Les accords de Genève donnent quatre-vingt-dix jours à la France à compter du 21 juillet pour évacuer Hanoï. Avec l'aval du commandement français, une équipe de cinquante can bô s'installe déjà à l'hôpital Lanessan. Ils s'assurent de la loyauté des chefs de rues et font pression sur les agents tonkinois des secteurs de l'électricité, de l'eau, de la radio et du cadastre afin qu'ils continuent leurs services. Ces « fonctionnaires réutilisés » se voient promettre un solde quatre fois supérieure à celle de leurs homologues viet minh. Les bars et les dancings sont progressivement fermés. Les cadres venus de la brousse sont effarés du luxe de certaines installations ; ainsi à Radio Hanoï ils ôtent leurs sandales pour fouler les tapis. Par ailleurs, conscient de la complexité de sa future mission, leur chef déclare le 7 septembre que « son butimmédiat est moins la réforme de la société que la protection de l'ordre et le fonctionnement normal de la ville ».

Le 4 octobre, le Général Salan « dans la douleur et la tristesse » ferme les deux cimetières militaires français de Hanoï et une dernière messe est dite en l'église des Martyrs par le R.P. Simonet. Cinq jours plus tard, les dernières troupes françaises quittent la citadelle, où le drapeau tricolore a été amené et confié au Lieutenant-Colonel Lefebvre d'Argencé, héroïque combattant du 9 mars 1945. Quelques jours auparavant, de jeunes officiers de l'armée nationale vietnamienne ont tenté de faire sauter la Pagode du Pilier Unique, symbole de l'unité nationale maintenant rompue. Le 10 octobre, un silence extraordinaire règne dans les rues lorsque les premiers éléments du Régiment de la Capitale de la Division 308 se présentent à l'entrée du Pont Doumer promptement rebaptisé Lang Biên. A leur tête marchent deux Can Bô Quang Su (cadres militaires) salués par le Capitaine de Gendarmerie Salanié. Les boi doi aux ordres de Vuong Thua Vu, président du Comité administratif et militaire de l'agglomération et gouverneur de la place ainsi qu'ancien commandant des troupes de Hanoï en décembre 1946, pénètrent dans la ville. Au fur et à mesure de leur avancée, les fenêtres s'ouvrent, les drapeaux rouges à étoile jaune surgissent, des arcs de triomphe en bambou et feuillages sont dressés, les soldats dont la plupart sont originaires de la cité sont acclamés et couverts de fleurs. Tous, auparavant, ont reçu de leurs supérieurs de strictes instructions de bonne conduite envers la population et ont juré de respecter en ce domaine dix commandements et huit règles. Le même

jour, à Paris, dans un rapport, un officier de marine écrit prophétiquement : « Qui perd Hanoï perd Alger ».

Désormais, il ne reste plus dans la nouvelle capitale de la RDVN que les diplomates de la Délégation Générale du Gouvernement Français dirigée par Monsieur Sainteny, les enseignants du Lycée Albert Sarraut qui au demeurant vont manifester en 1958 en faveur de l'indépendance de l'Algérie, les médecins de l'hôpital Saint-Paul, des Instituts du Cancer et Pasteur, des prêtres et religieuses français, de même que quelques « Asiates » trop âgés pour quitter une ville où ils ont toujours vécu. Des épouses métropolitaines de dignitaires locaux comme celle du Professeur Pham Huy Thung née Lacombe de Seytatour, speakerine de la Voix du Vietnam, demeurent à Hanoï. Elles y côtoient leurs compatriotes transfuges tels Boudarel et le Capitaine Tarago (11) de même qu'un Maghrébin connu sous le nom d'Albert.

Hanoï, ancienne capitale de l'Union puis de la Fédération Indochinoise est devenue celle de la République Démocratique du Vietnam après avoir connu durant quarante-trois ans la présence française. Ce changement entraîne une certaine nostalgie dans l'esprit de quelques Hanoïens, l'un d'eux écrivant le 10 octobre 1954 : « Notre joie est indescriptible, notre bonheur complet. Et pourtant s'y mêle un peu de mélancolie, un

je ne sais quoi qui ressemble à du vague à l'âme ». Cet intellectuel ne peut savoir que durant encore de nombreuses années, l'antique Thang Long va subir beaucoup d'épreuves avant de pouvoir enfin vivre en paix.

Colonel Maurice Rives

- (1) Nom du Viêt Nam actuel de 1054 à 1400 et de 1428 à 1802.
- (2) Ouvriers Non Spécialisés recrutés pour aller travailler en France.
- (3) Section Française de l'Internationale Ouvrière.
- (4) Viêt Nam Quốc Dong Dang, Parti National du Viêt Nam.
- (5) A son arrivée à Hanoï en 1942, le Général Mordant est surpris par la vie sans souci que les Français y mènent.
- (6) Ce nombre est variable selon les sources, 1 ou 2 millions de morts sont cités par des auteurs vietnamiens.
- (7) Gendarmerie japonaise.
- (8) Etoile Rouge.
- (9) Une partie du paquetage de ces soldats était placée dans leurs bandes molletières, ce qui leur faisait des jambes déformées.
- (10) De nos jours sur 330 noms d'artères à Hanoï, soixante et un concernent la guerre contre les Français et paradoxalement seuls deux sont réservés à celle des Américains. Il existe une rue Yersin ; c'est l'une des deux rues ayant conservé une dénomination étrangère.
- (11) Certainement le Capitaine Ribera, déserteur à Phat Diêm le 14 février 1952.

BIBLIOGRAPHIE

- Claude Bourrin : Le vieux Tonkin (Hanoï Ideo, 1941).
- Lucien Bodard : La guerre d'Indochine (Gallimard, 1963).
- Joseph Delahaut : Campagne au Tonkin 1885-1888 (Yellow Conception, 2004).
- Philippe Franchini : Les guerres d'Indochine (Pygmalion, 1988).
- Yves Gras : Histoire de la Guerre d'Indochine (Plon, 1979).
- Histoire Militaire de l'Indochine (Imprimerie d'EO Hanoï, 1931).
- Huu Ngoc : Culture Vietnamienne (The Gioi Hanoï, 1997).
- L'Armée Française en Indochine (Paris Imprimerie Nationale, 1931).
- L'Armée Coloniale (Paris 1909 à 1914).
- L'Asie Française (1910 à 1914).
- L'Avenir du Tonkin (1884 à 1914).
- Leclerc et l'Indochine (Albin Michel, 1992).
- Charles Meyer : La vie quotidienne des Français en Indochine (Paris Hachette, 1985).
- Philippe Papin : Histoire de Hanoï (Fayard, 2007).
- Pierre Péliissier : De Lattre (Perrin, 1998).
- Jean Le Pichon : France Indochine (Asie, 2005).
- Sabattier : Le destin de l'Indochine (Plon, 1952).
- Raoul Salan : Mémoires (Presses de la Cité, 1971).
- Service Historique de l'Armée de Terre, Séries 10H.
- Trinh Van Thao : L'école française au Vietnam (Karthala Paris, 1995).
- Vo Nguyễn Giap : Des journées inoubliables (Hanoï, 1975).
- Vu Quốc Thuc : Les villes vietnamiennes (Bruxelles 1955).

GLOSSAIRE

- APVN** : Armée Populaire du Viêt Nam, force armée de la République Démocratique du Viêt Nam (RDVN).
- BGI** : Brasseries et Glacières d'Indochine.
- CAC** : Compagnie antichars.
- CEFEQ** : Corps Expéditionnaire Français d'Extrême Orient.
- DT** : Division du Tonkin.
- GBT** : Groupement Blindé du Tonkin.
- RAC** : Régiment d'Artillerie Coloniale.
- RACM** : Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc.
- RIC** : Régiment d'Infanterie Coloniale.
- RTT** : Régiment de Tirailleurs Tonkinois.
- TFIN** : Troupes Françaises d'Indochine du Nord

Haï Nan la mystérieuse

Port Saïd, Aden, Colombo... A elles seules, ces trois escales d'importance conduisent le courrier d'Extrême Orient, de la Méditerranée jusqu'au delà des Tropiques. Pour dépasser l'Océan Indien, le paquebot devra incliner encore vers le sud et atteindre l'équateur ; l'interminable presque île de Malacca le veut ainsi.

Du moins, après le mouillage obligatoire de Singapour, s'ouvre librement vers le nord une échappée de mers nouvelles : parcelle de l'immense Pacifique qu'il est convenu d'appeler Mer de Chine. La barrière de Malacca la limite à l'ouest, Bornéo au midi, l'émiettement des îles Philippines à l'est ; au nord le rivage de la Chine Continentale la borne sur 1 200 kilomètres au moins.

Au beau milieu de ces eaux, la masse de l'Indochine s'avance vers l'est en promontoire ventru ; sa ligne s'incurve ensuite ; le continent asiatique se creuse. Sous la haute silhouette de la Cordillère de l'Annam, à travers les dépressions du Fleuve Rouge et le labyrinthe d'Along, le golfe du Tonkin établit son vaste demi-cercle qu'on a magnifiquement décoré du nom de Balcon du Pacifique.

L'immense baie se continue sur quelque 500 kilomètres en territoire chinois et prend fin à la presque île de Lei Tchéou qui retombe en pointe vers le sud. La péninsule laisserait cependant le golfe grandement ouvert vers le large, si une île faite à la mesure de cet évasement ne venait placer là son bloc.

Cette terre qu'on a comparée à Ceylan se nomme Haï Nan, ce qui veut dire Mer du Sud ou plus exactement : Territoire maritime du Sud. De l'est à l'ouest, Haï Nan mesure 200 kilomètres, 205 du nord au sud, 298 dans l'axe nord-est sud-ouest, où elle présente une forme ovale presque régulière. La longueur de ses rivages est supérieure à 600 kilomètres. Ses plus hauts sommets atteignent 2 000 mètres. La superficie de l'île compte 35 562 kilomètres carrés, c'est-à-dire une étendue sensiblement supérieure à celle de la Belgique.

Géologiquement, la grande île est un bloc détaché du continent asiatique par dislocation ; mais son long isolement lui a conféré des notes originales. Sur un espace relativement restreint, Haï Nan comprend des régions de plaines ondulées et la haute montagne, la rizière et la végétation déchaînée de la forêt vierge ; les éléments divers de la race chinoise et les tribus autochtones restées farouchement à l'écart. Elle possède à la fois la richesse du sous-sol et l'abondance des

bois précieux, les animaux domestiques et les fauves des savanes.

Longtemps inconnue ou même redoutée et maudite, entrevue ensuite pour être, finalement, convoitée par les nations, cette terre récemment arrosée du sang des missionnaires français vaut la peine d'être étudiée.

On a représenté Haï Nan tantôt dressant sa silhouette altière sur le ciel lumineux des tropiques, tantôt embaumé de brume ses rivages ou enveloppant ses sommets d'une élégante écharpe de nuages ; certains l'ont qualifiée de joyau, d'autres de bastion et forteresse.

Mystérieuse pour nous, qui pendant trente ans avons fréquemment longé ses côtes avec prudence, contemplé ses sommets élevés perdus dans les nuages, les falaises de ses rivages, ou les traînées boueuses et jaunâtres de l'estuaire de ses fleuves, sans jamais y mettre pied à terre. Nous pensons que cette grande terre, qui barre en partie le golfe du Tonkin, mérite cette appellation, car bien que située sur les routes faisant communiquer de vastes territoires très peuplés, comme la Chine, l'Indochine, la Malaisie, elle n'a pas, au point de vue agricole, industriel et commercial, connu le développement et l'importance qu'elle devrait avoir du fait de sa situation géographique particulièrement favorable.

Elle est peu ou mal connue, elle n'a pas tenté les premiers navigateurs européens et, depuis des siècles, son exploration et sa mise en valeur ne s'opèrent que lentement. Les raisons de cet isolement sont probablement nombreuses ; parmi les plus importantes, on peut voir ses côtes inhospitalières qui n'ont, jusqu'à présent, permis l'installation d'aucun port vraiment important.

Hoï Hao lui-même, le port de la capitale, n'est qu'une simple rade foraine éloignée de terre, et accessible seulement avec des embarcations ou des jonques. Les autres havres ou baies, disséminés tout le long des côtes, sont principalement des refuges pour les nombreuses jonques des pêcheurs, qui quelquefois vers les Paracels, mais surtout vers le nord du golfe du Tonkin, constituent une véritable flotte, dont le Quartier Général est établi à la Cac Ba, où leurs relations avec les Tonkinois ne sont pas toujours amicales.

Une autre raison peut être trouvée, dans les circonstances atmosphériques qui règnent dans ces parages et rendent la

navigation délicate et dangereuse. Il s'agit d'abord des moussons : vents sensiblement constants en force et en direction, qui changent deux fois par an et provoquent de grosses modifications dans le régime atmosphérique.

La mousson du nord-est, froide ou d'hiver, souffle du début d'octobre à la fin du mois d'avril, elle a sa plus grande force en décembre et janvier ; elle s'accompagne de mauvais temps, de brume et de pluie fine (crachin), qui gênent la navigation et la rendent périlleuse dans le détroit de Haï Nan, où les nombreux bancs avec balisage insuffisant et la mauvaise visibilité ont provoqué le naufrage de navires dont les épaves jalonnent les points les plus dangereux.

La mousson de sud-ouest, chaude ou d'été, règne le reste de l'année, avec le maximum de régularité en juin, juillet, août. Les vents sont alors moins forts que pendant l'autre mousson, ils alternent avec des périodes de calme, le temps est beau et clair. C'est pendant cette saison que les tempêtes tropicales dénommées cyclones ou typhons, venant généralement de l'est, atteignent Haï Nan et se propagent ensuite vers le golfe du Tonkin. Leur fréquence est, en moyenne, de une à deux par an. Les habitants arrivent à prédire l'approche des typhons grâce à l'observation d'une plante : l'herbe Chefung. Cette méthode, peu scientifique, n'est peut-être pas entièrement dépourvue d'intérêt, car les typhons sont saisonniers, ils passent généralement sur l'île de juillet à septembre, en se propageant de l'est vers l'ouest ; pendant cette période, le développement de l'herbe Chefung peut atteindre une forme particulière, ce qui est déjà un premier indice ; ensuite l'approche d'un typhon est toujours caractérisée par des phénomènes qui peuvent influencer les feuilles de la plante et lui donner un aspect spécial ; l'ensemble des indices relevés peut permettre à un observateur expérimenté de formuler, parfois, des prévisions exactes.

D'ailleurs, les marins isolés en mer et privés d'informations météorologiques, savent reconnaître, depuis des siècles, la situation des typhons, par l'observation des phénomènes caractéristiques qui les accompagnent. En septembre 1935, avec le « Chenonceaux », nous faisons route de Shang Haï vers Hong Kong et Saïgon, dans l'est d'Haï Nan. Nous avons pu déterminer la présence d'un typhon en formation, près de trois jours avant d'être en contact avec lui, par le seul examen des signes particuliers tels que :

la houle d'ouragan, l'aspect du ciel, les couchers du soleil... alors que le baromètre n'a été influencé que quelques heures avant le déchaînement du mauvais temps.

Un autre élément qui contribue à rendre l'île mystérieuse, c'est sa population qui, jusqu'à ces derniers temps, devait être considérée comme assez peu sûre, aussi bien en mer que le long des côtes ou dans les montagnes. Le martyrologe des missionnaires et les précautions qu'ils devaient prendre pour échapper au danger en sont des témoignages. Il faudra probablement encore de nombreuses années avant que l'île soit parfaitement connue.

Actuellement, il faut donc un vrai courage et les ressources d'un missionnaire, pour écrire un ouvrage sur Haï Nan, nous faire visiter cette terre et nous dévoiler quelques-uns de ses secrets, presque totalement ignorés de nos compatriotes. Le lecteur qui aura la bonne fortune de lire le texte, si attrayant et si instructif, que le R.P. Mouly nous présente avec tant de clarté, ne sera certainement pas déçu.

Le travail de ce chercheur infatigable aura également le mérite de faire connaître les sacrifices et le labeur acharné auxquels se sont livrés nos missionnaires, depuis des siècles, pour faire pénétrer quelques rayons de lumière dans les ténèbres de l'île. Pour remplir une tâche aussi pénible et aussi ingrate, il faut des hommes animés par la Foi jusqu'au sacrifice de leur vie. Nous avons été suffisamment en contact avec eux, au cours de nos nombreux voyages, pour pouvoir affirmer que l'Eglise et la France peuvent compter sur eux, mais nous regrettons que leurs efforts et leur dévouement ne soient pas davantage mis en relief, pour le plus grand profit de notre pays qui possède de tels serviteurs.

Il est certain que nos missionnaires doivent trouver leur meilleure récompense dans le développement fructueux de leur oeuvre et les résultats qu'ils obtiennent. Quelle joie doivent-ils éprouver, en constatant que bien souvent leurs efforts sont couronnés de succès ! Quel touchant et puissant réconfort, pour eux, de voir avec quelle fidélité les chrétiens d'Haï Nan sont demeurés attachés à leur Foi, malgré les persécutions et l'absence de prêtres, pendant de si longues années. Leur mission avait donc porté ses fruits et laissé des traces profondes.

Le meilleur hommage que nous puissions leur rendre c'est de rapporter ici le témoignage d'une haute personnalité bien placée pour apprécier leurs oeuvres. A bord de « l'Aramis », peu de temps avant la guerre, en face de l'île d'Haï Nan, allant à Hong Kong, le Délégué Apostolique en

Chine nous disait : « Je reviens émerveillé de mon voyage en Indochine, j'ai vu de belles villes, des plantations superbes... partout des églises qui sont des cathédrales... nos églises chinoises, à côté, paraissent des chapelles. La France est un pays riche : en argent, en hommes, en missionnaires... ».

Depuis cette époque, un cataclysme s'est abattu sur la France ; mais si sa fortune a disparu, il lui reste encore des hommes et des missionnaires ; avec eux, nous avons le droit d'espérer et d'avoir confiance.

J. Remise
Commandant du « Chenonceaux »

°
°

Le Rivage des Palmes

D'ordinaire on aborde Haï Nan par le nord. C'est en effet par là que l'île respire, que se traitent les affaires et se font les échanges.

Mais les bancs de sable, les brumes, les récifs et autres pièges à navires ont découragé les grands courriers. Les Messageries Maritimes, par exemple, ne touchent jamais aux ports haïnanais.

Au port de Haï Phong, au Tonkin, il est nécessaire de prendre place sur un navire caboteur. Ce bateau de moyen tonnage n'aura pas à se départir, lui-même, de la plus minutieuse prudence.

Le Golfe du Tonkin ne connaît pas de grandes profondeurs et lentement, tend à se combler. A lui seul, le Fleuve Rouge aux eaux surchargées de limon, le diminue de dix mètres chaque année. Face à la baie d'Along, en haute mer, la sonde indique trente mètres à peine ; à proximité du territoire chinois de Pakoï, les hauts-fonds ne comptent souvent que sept à neuf mètres.

Au-delà de cette dernière escale sur la route de Haï Nan, le vapeur rencontre ici et là de longues traînées d'algues et des tourbillons bourbeux qui rendent plus difficile l'observation des profondeurs.

Dans cette zone de la presque île de Lei Tchéou, les pieux de pêcheries se disséminent d'ailleurs sur 50 à 70 kilomètres en mer et mettent en danger les hélices.

Il n'en sera pas autrement aux abords de la grande île haïnanaise. Selon le P. Geyer, missionnaire à Lim Ko (la première terre qui se montre), cette région à elle seule possède 4 000 jonques de pêche. Ces bâtiments sont montés par un total de 40 à 50 000 marins intrépides ; véritables flottes aux grandes voiles de nattes tressées que l'on rencontre au large et qui ne sont pas sans donner des soucis de plus d'une espèce aux commandants des navires.

Côte Nord

A la hauteur de Lim Ko, s'ouvre vers l'est le détroit d'Haï Nan qui conduit à la rade de Hoï Hao, port principal de la grande île. Le chenal est ample, puisqu'il mesure de 18 à 30 kilomètres de large ; mais le centre seul offre toutes les garanties de sécurité. Là, seulement, les profondeurs sont de 40 à 60 mètres.

Sur la droite, le pays est riant ; ici ou là, des volcans éteints émergent de la plaine en cônes élégants de 140 ou même 200 mètres ; mais la côte est ordinairement basse. Elle est coupée de baies profondes ; des récifs, parfois des falaises rougeâtres, la défendent contre les flots. Un peu partout, la tête chevelue des cocotiers en groupe ou dispersés rappelle le nom d'Île des Palmes qu'on a souvent donné à Haï Nan.

Cinquante kilomètres de ce rivage sympathique aboutissent à la pointe Ching Maï, que couronne une dune appelée Chapeau de Mandarin par les navigateurs.

Ce cap borne à l'ouest l'estuaire du plus grand cours d'eau de l'île, le Kim Kiang ou Fleuve de l'Or. Ce nom évoque bien des paillettes précieuses que roulent ses eaux, mais les voyageurs sont surtout témoins de l'ensablement dont s'encombre l'embouchure. Du moins, ces bancs à fleur d'eau sont-ils l'emplacement idéal des pêcheries indigènes, leurs pieux s'étendant sur plusieurs kilomètres. Il existe en outre des pêcheries mobiles marquées par de gros flotteurs que relient des filins.

Le delta du Kim Kiang se décompose en une vingtaine d'îles séparées par des chenaux étroits et peu profonds. Aucun d'eux ne donnerait passage à un navire de quelque importance. D'ailleurs les marées sont irrégulières et les sables sont sujets à des déplacements capricieux.

Longtemps il fut nécessaire de débarquer à 8 kilomètres du port sur la vase gluante et verdâtre. Le progrès est venu ; depuis 1926 un appontement s'est construit à ce point ; les sampans chinois y recueillent voyageurs et marchandises et en une heure ou deux, selon l'état des eaux, gagnent la ville.

Au-delà de la rade de Hoï Hao, le détroit s'évase au point de faire croire que l'on retrouve l'Océan ; en face, les hautes dunes de la presque île de Lei Tchéou fuient vers le nord, tandis que Haï Nan se termine en un vaste croissant échancre en son milieu par la lagune de Pochin.

Malgré un essai de balisage, cette sortie vers l'est n'est pas sans danger. L'ouverture mesure il est vrai trente kilomètres et comporte trois principaux chenaux ; mais tous trois semés de récifs, de bancs, voire d'épaves de navires, que rendent plus périlleux encore les remous et la violence des courants.

Côte Est

Au sommet du croissant, pointe extrême de l'île sur le nord-est, le rivage bordé de dunes décrit vers le sud-est un demi-cercle de 40 kilomètres jusqu'à la pointe Mofou ; puis, morne et bas, il court droit vers le sud jusqu'au promontoire de Tonkon qui se hausse subitement à 375 mètres. Ces collines, nommées Tambour de Bronze par les indigènes, se prolongent à 20 kilomètres en mer par un petit groupe d'îles : les Taya.

Ici, changement de décor. Sur plus de cent kilomètres, ce sera la longue et admirable ligne des cocotiers bruissant au-dessus des grèves. De larges récifs de corail coupés de passes bordent le littoral. Par temps de mousson nord-est, la houle y déferle avec grand bruit. Les abris offerts par quelques havres ne sont pas, alors, inutiles.

Au sud, la rivière de Ka Tchek permet aux jonques de remonter à 20 kilomètres à l'intérieur des terres ; ce port est le troisième de l'île par rang d'importance.

Un peu plus haut, Tring Ka, mais surtout la lagune de Vun Sio, sont d'admirables refuges.

Sur cette côte est se présente ensuite un littoral tourmenté : hauts mamelons de 100 à 300 mètres dominant les criques du rivage. Des îles à l'aspect imprévu, aux noms européens ou chinois, sont semées un peu partout : Tinhosa, couverte de pandanus et de palmiers nains et habitée par des pêcheurs ; les Jumeaux-Noirs ; la Ronde ; la Selle ; Tien Fung qui ressemble à une jonque à la voile.

Les navires qui fréquentent la ligne Shang Haï-Singapour savent que ces abris ne seraient pas de grand secours par gros temps. Aucun de ces renforcements n'est creusé à la mesure d'une flotte de guerre.

Côte Sud

Il en est autrement des rades naturelles situées au sud de la grande île. D'abord, la baie de Gaalong. C'est là que fit escale l'escadre franco-espagnole lors d'une intervention en 1858 en Annam ; c'est encore là que mouilla l'escadre russe de l'Amiral Rojestvensky, avant de courir au désastre, en 1905.

Les trois chenaux qui mènent à l'intérieur de la rade mesurent, à la sonde, 24 mètres. Le mouillage se prend face au village de Gaalong par fonds à peine suffisants de 13 à 14 mètres.

Yu Lin Kan, la baie suivante, présenterait encore plus d'intérêt. Elle est formée de deux rades, dont la première mesure 20 kilomètres carrés. Son goulet a cent mètres de large. La deuxième rade est protégée au nord par de hautes collines boisées qui approchent de 1 000 mètres. Le ravitaillement en eau, en viande et poissons est des plus faciles. Le port de pêche de Sama est, en effet, à quelques kilomètres sur l'ouest, et les bœufs ou buffles abondent dans la région.

Désormais, les montagnes serrent de près le littoral. Elles sont les ultimes rayonnements de la haute chaîne centrale qui domine tout le pays, à 80 kilomètres du rivage sud ; tels le mont de la Pagode avec ses quatre dômes effilés ; le mont Horn dont le manchon terminé en corne atteint 963 mètres ; le cap Bastion, qui forme la pointe extrême sud d'Haï Nan, est lui-même une haute presque île rocheuse (263 mètres) qui protège à l'est la baie de Yu Lin Kan.

Plus à l'ouest, les hauteurs s'abaissent et s'éloignent quelque peu de la côte, pour former la riche plaine du Yaï, puis, rapidement, reprennent la forme et l'altitude d'un massif important. Le plus élevé de

ces sommets est le Mont Etna (1 514 mètres). Son cratère escarpé est presque toujours masqué par les nuages.

Côte Ouest

Nous sommes déjà parvenus à la pointe sud-ouest de l'île, à 150 kilomètres de la côte d'Indochine. Le littoral sud s'entourait de rochers émergents ou même d'îles boisées, le littoral ouest sera au contraire plat et sablonneux ; sur 150 kilomètres la côte gardera ce caractère de plages uniformes coupées de quelques lagunes. Ici et là de rares éperons nommés Morne ou Pyramide.

Parfois, comme à Ving Koa, seuls les sampans peuvent aborder la petite ville ; les bancs s'étendent même jusqu'à 30 à 40 kilomètres en mer et à cette distance les fonds sont, parfois, à trois mètres à peine.

La grande baie de Tchappu nous ramène à proximité du promontoire aperçu au premier contact avec Haï Nan, et nous retrouvons les rivages capricieux et tourmentés.

Les caps Pilar et Pingmar forment l'extrémité d'une suite de collines qui abritent deux baies qu'entourent des fouillis de bambous dominés de très haut par les cocotiers.

Tel est l'aspect des rivages de la grande île Haï Nan. Ni riches, ni médiocres, ni grandioses, ni banals, le plus souvent aimables, quelquefois séduisants, ces aspects ont la variété pour partage.

Les noms donnés par les Européens ne sont, le plus souvent, que le rappel d'une silhouette déjà rencontrée. L'évocation de noms chinois a plus de saveur.

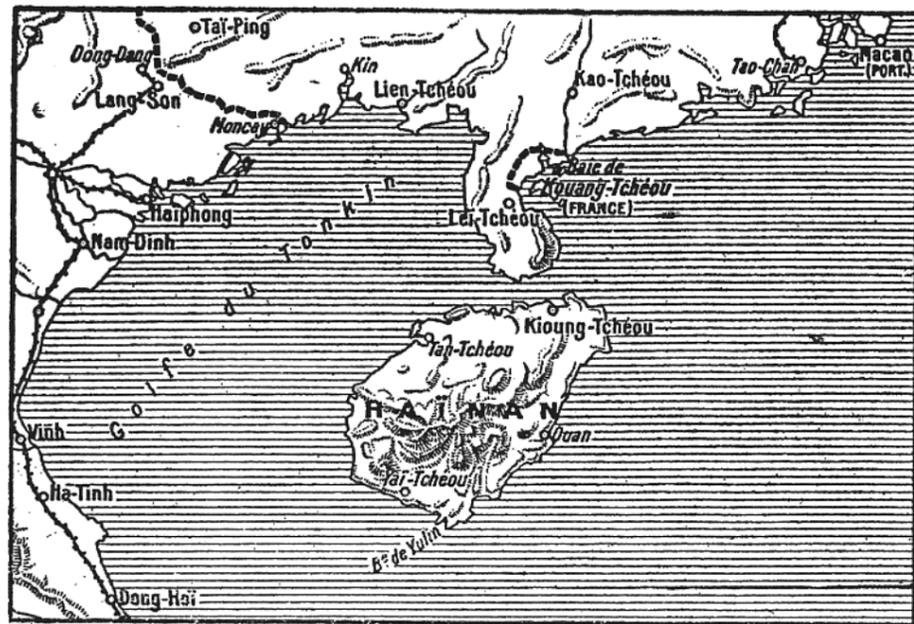
Dans les régions continentales voisines d'Haï Nan, tels mouillages sont appelés : « Bleu d'Azur », « er Tranquille » ; tel marché a reçu le nom de : « Profit étonnant » ou de « Boisseau profond ».

Dans l'île elle-même des appellatifs signalent la situation financière, intellectuelle ou topographique : « Embouchure de la Mer » (Haï Hao), « Montagne Proche » (Lim Ko), « Porte des Montagnes » (Lea Mui), « Bords Abrupts » (Yaï Tchéou), « Cité du Dieu de la Littérature » (Vun Sio).

Tel village du sud, qui ne devait pas payer de mine, porte encore le nom de « Trois fois laid » (Sam a Kang).

Par contre, le nom de la capitale Kioung Tchéou se traduit par : « Cité de la Montagne de Jade ».

R.P. Mouly
Haï Nan, l'île aux cent visages
Editions Lethielleux, 1946



Le Golfe du Tonkin barré, à l'est, par le bloc de l'île Haï-Nan

NOUVELLES D'INDOCHINE



VIÊTNAM

La Viêt Nam a annoncé un plan de défense de ses îles côtières. Il s'est engagé à acheter à la Russie six sous-marins et de nombreux équipements militaires. Une coopération est envisagée pour la construction d'une centrale nucléaire.

L'appel d'offres lancé pour la transformation du train Hanoï-Saïgon en TGV a été remporté par le japonais Shinkansen au détriment d'Alstom, jugé trop cher.

Ce sont également des Japonais qui étudient les futurs métros de Hanoï et de Saïgon.

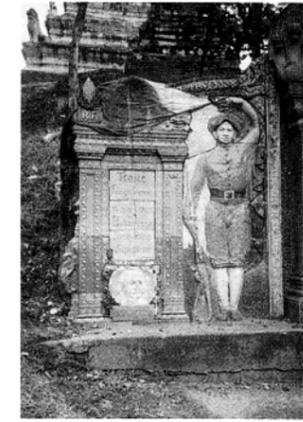
Cherchant à soutenir les religieux bouddhistes du Village des Pruniers persécutés au Viêt Nam (voir Bulletin de l'ANAI n° 21 du 1^{er} avril 2010 page 23), une délégation de leurs confrères résidant en France s'est rendue à l'ambassade du Viêt Nam à Paris ; elle n'a pas été reçue par l'ambassadeur.

Une demande d'asile politique en France a été déposée à l'Elysée. Elle n'a pas obtenu de réponse.

Les autorités municipales de Danang veulent expulser les habi-

tants du village voisin (catholique) de Con Dau. Ceux-ci refusent de partir. Dans un premier temps, le 10 mars, la police a occupé le cimetière, ce qui a déclenché l'intervention d'un millier d'habitants, qui ont séquestré les policiers. Le haut responsable communiste a promis d'envoyer les bulldozers raser l'église.

La Commission épiscopale pour la jeunesse avait prévu d'organiser un grand rassemblement les 21 et 22 juillet à Ba Lang, plage du Thanh Hoa où débarqua Alexandre de Rhodes en 1627. Les autorités nationales et provinciales ont refusé l'autorisation.



CAMBODGE

Le 12 mars, au cours d'une cérémonie solennelle sous la coupole de l'Institut de France à Paris, le roi Norodom Sihamoni a été reçu comme membre associé de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

Au cœur de Phnom Penh le lac Boeung Kak sera bientôt comblé par du sable prélevé sur le Tonlé Sap afin de construire un quartier d'habitation et de commerce.

Quatre mille familles doivent évacuer ses abords.

Le 2 mars, plusieurs ministres ont inauguré, avec Monseigneur Schmitthausler son fondateur, l'institut universitaire Saint-Paul à Angtasaom, 70 km au sud de Phnom Penh. L'Église catholique marque ainsi sa volonté d'accompagner la formation des étudiants cambodgiens.



LAOS

La culture du café sur le plateau des Bolovens à 1 000 mètres d'altitude, non loin de Paksé, est en voie d'expansion. La Société Malongo (agriculture biologique et commerce équitable) vient de labelliser l'Association des Groupements de Producteurs des Bolovens.

Le niveau du Mékong est au plus bas depuis cinquante ans. La circulation fluviale est interrompue. Laos, Thaïlande, Cambodge et Viêt Nam accusent les quatre barrages du Yunnan. La Chine allègue la sécheresse anormale (qui la conduit à entreprendre la construction de quatre barrages supplémentaires). La

Commission du Mékong est désarmée.

Pour préparer les vingt-cinquièmes jeux olympiques du Sud-Est Asiatique à Vientiane les constructions sont en cours d'achèvement : trois stades dont un de vingt mille places, une piscine, un golf, un champ de tir, des courts de tennis, un village de quatre mille lits. Ce sont des Chinois qui bâtissent, mais qui paye ? Le Laos est l'un des dix pays les plus pauvres du monde. Singapour a refusé d'organiser les jeux de 2013 à cause de leur coût.

Le complexe immobilier que la Chine édifie à That Luang près de Vientiane pour loger 50 000 familles chinoises a été la proie d'un incendie d'origine criminelle.

États-Unis, Canada, Australie et Pays Bas ont proposé d'accueillir 158 réfugiés hmongs expulsés par la Thaïlande à Noël 2009 et titulaires de la carte de réfugié de l'ONU. Les États-Unis ont même déposé une liste nominative de 70 protégés. Le Gouvernement communiste laotien n'a pas répondu.

Le 10 janvier à Katin (province de Saravane), les autorités municipales ont interdit la religion chrétienne, arrêté quarante-huit protestants et détruit leurs maisons.

Le 10 avril à Thakhek, Monseigneur Jean-Marie Prida Inthirath a été ordonné évêque de Savannakhet (avec résidence à Thakhek). Les officiants étaient les évêques de Paksé, de Vientiane et de Luang Prabang, ainsi que le nonce apostolique résidant à Bangkok.

Tiao Phouangsavath

BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHÉSION
2010

NOM Prénom

Adresse

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 27 euros, (cotisation : 26 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

L'HÔPITAL GRALL A SAÏGON

Au cours des dernières décennies du XIX^e siècle et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la France réalisa en Indochine tout un système de santé, d'un niveau probablement sans égal à l'époque du fait que son organisation s'appuyait sur des institutions remarquablement adaptées au terrain, dans cette vision à long terme qui caractérisait l'action médicale de notre pays dans ses colonies :

- centres de santé, hôpitaux, création en 1905 de l'Assistance Médicale Indochinoise ;

- Instituts Pasteur pour développer les programmes de vaccination et de recherche, dont les premiers sont à Saïgon en 1891 avec Calmette et à Nha Trang en 1896 avec Yersin ;

- établissements de formation de personnels médicaux et para-médicaux, parmi lesquels dès 1902 une École de médecine à Hanoï, qui deviendra en 1923 École de médecine et de pharmacie de plein exercice avant d'accéder en 1941 au rang de Faculté.

On comptait en 1930 au Tonkin cent-quarante-deux formations sanitaires (dont trente et un hôpitaux), quatre-vingts en Annam (dix-huit hôpitaux), deux-cent-quarante et un en Cochinchine (vingt-six hôpitaux), quarante-deux au Cambodge (cinq hôpitaux), trente-sept au Laos (six hôpitaux).

L'hôpital Grall à Saïgon ainsi nommé en 1925 en hommage au médecin général inspecteur Charles Grall, qui organisa notamment l'assistance médicale en Indochine, a été de 1860 au 30 avril 1975 le fleuron de la médecine française dans le sud-est asiatique.

Le 17 février 1859, les Français prennent possession de Saïgon. D'emblée les amiraux, premiers gouverneurs de la colonie, édifient sur un plateau au sud-est de la citadelle, seul endroit réputé salubre, une formation qui, dès 1860, fonctionne comme un hôpital de la Marine. C'est sur ce site, dont la pérennité atteste combien il fut judicieusement choisi, que vont être construits à partir de 1880 les spacieux bâtiments, conçus par Gustave Eiffel, en poutrelles de fer sur soubassement de granit, le tout transporté de France, qui sont de nos jours un des plus beaux vestiges de l'architecture coloniale.

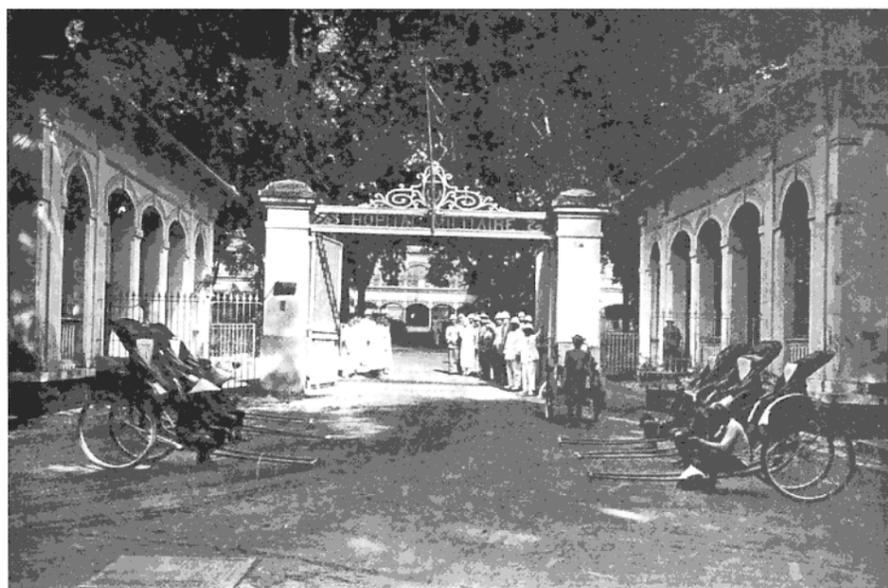
Nous sommes au début de l'ère pastorienne. Dans un modeste pavillon de quatre pièces de ce qui sera plus tard l'hôpital Grall, Albert Calmette, celui-là même qui devait aussi fonder l'Institut Pasteur de Lille et attacher son nom au vaccin contre la tuberculose, crée en 1891 la première filiale de l'Institut Pasteur. Il y reçoit peu après Alexandre Yersin, alors médecin de

la marine marchande de passage, et l'entraîne dans le tout nouveau corps de santé colonial qui lui ouvre une carrière scientifique considérable débutant d'éclatante manière par la découverte en 1894 à Hong Kong du bacille de la peste. Son successeur, Paul-Louis Simond, qui se fera connaître en mettant en évidence en 1898 à Karachi le rôle vecteur de la puce dans cette maladie, sera le premier à faire appel à des collaborateurs indigènes.

Par la suite, d'autres immeubles de réalisation plus banale seront ajoutés, portant la capacité au-delà de cinq cents lits, dans un cadre magnifiquement arboré par d'immenses tamariniers disposés au long d'allées qui donnent à l'ensemble un charme auquel peu de gens restent insensibles.

Après les accords de Genève et le retrait des dernières troupes françaises en 1956, l'hôpital Grall précédemment hôpital maritime, puis militaire, enfin colonial, redevenu militaire pendant la guerre d'Indochine, s'adapte à l'évolution de sa clientèle. Il reçoit un statut civil original stipulant : « avec l'accord du Gouvernement de la République du Vietnam, la France assure la gestion et le fonctionnement de l'établissement hospitalier dénommé Grall », mis à sa disposition par une location symbolique faisant l'objet d'un bail.

Elle prend à sa charge la rémunération et les frais de déplacements des personnels expatriés, et fournit certains matériels et équipements dont l'importation est exonérée de taxe de toute nature. Dans cette configuration inédite, la formation, qui doit vivre sur ses propres recettes et se retrouve gérée par une commission franco-vietnamienne, fonctionne avec du personnel local. Seuls la direction et l'encadrement sont confiés à des officiers et sous-officiers du corps de santé des troupes coloniales, puis du service de santé des armées après la disparition de ces dernières, en position de détachement auprès du ministère des Affaires étrangères comme experts de coopération.



Hôpital militaire de Saïgon

Pendant vingt ans, Grall va mettre à la disposition des Saïgonnais, et même de malades venant de beaucoup plus loin, dans un pays toujours en guerre, les ressources de ses installations et de ses équipes, qui jouissent d'une considération flatteuse. Il jouera aussi un rôle éminent dans la conservation de la pensée médicale française et le maintien de la francophonie dans les milieux vietnamiens soumis à la pression américaine. Ses praticiens participent assidûment à la Société médico-chirurgicale de Saïgon, dont le français reste la langue de travail. Ils effectuent et publient des travaux qui contribuent à la naissance de la pathologie du sud-est asiatique. Ils se voient confier des missions d'enseignement aux Facultés de Saïgon, puis de Hué, ainsi qu'à l'École d'infirmières Caritas, dont le diplôme, reconnu en France, facilitera la reconversion de celles qui le détient lorsqu'il viendra le temps de l'exode. Ils opèrent à l'extérieur avec leurs confrères vietnamiens et apportent leur assistance médicale et chirurgicale au traitement des lépreux et des poliomyélitiques.

La chute de Saïgon le 30 avril 1975 sonne la fin d'une présence médicale française qui, en son ultime bastion, aura duré cent-quinze ans. Grall est le seul hôpital qui fonctionne encore. Près de trois mille personnes s'y réfugient les 29 et 30 avril. Jusqu'au 15 mai, six-cent-soixante-seize malades sont hospitalisés avec, au cours des trois premiers jours, deux-cent-vingt-cinq interventions d'urgence sur des civils et des combattants des deux camps.

Très vite, les nouvelles règles imposées, les chicaneries de l'administration, le blocage sur le port de tout approvisionnement, les obstacles à la relève des personnels maintenus en fin de séjour vident de leur substance les accords de coopération, aboutissant en juillet 1976 au transfert du dernier témoin d'une longue histoire commune au ministère vietnamien de la Santé.

L'arrêté consacrant la création de l'hôpital pédiatrique n° 2 (Bên Viên Nhi Đông 2) dans l'ancien hôpital Grall fut signé le 19 mai 1978.

Dix ans plus tard, c'est dans un état de délabrement avancé que certains retrouvent avec tristesse le vénérable établissement si cher à leur cœur. Parmi eux, le médecin général inspecteur Louis-José Courbil, ancien chirurgien à Grall, devenu inspecteur général du Service de santé des armées et le secrétaire d'état à l'aide humanitaire Bernard

Kouchner qui y fit un bref passage en avril 1975 avec une organisation humanitaire. Ils vont se mobiliser pour le sauver.

Le 25 octobre 1990 voit la signature d'un protocole d'accord sur « la réhabilitation de l'hôpital pédiatrique n° 2 à Hô Chi Minh Ville dit hôpital Grall, qui comprendra des travaux sur les bâtiments et les réseaux, ainsi que l'amélioration de l'équipement médical et chirurgical de l'hôpital. Elle sera complétée par un programme de formation destiné au personnel médical de l'hôpital ». C'est pour s'associer à ce projet que d'anciens personnels, militaires et civils, français et vietnamiens, ont créé le 5 mai 1990 l'Association des Anciens et Amis de l'Hôpital Grall (AAAHG) dont l'objet est :

- d'encourager toute activité humanitaire, morale et scientifique en vue de perpétuer l'esprit attaché à l'œuvre accomplie par tous ceux et celles qui ont servi à l'hôpital Grall de 1860 à 1975 ;

- de contribuer, dans le cadre de la francophonie, au maintien et au développement d'échanges culturels et techniques, par des activités de recherche, d'évaluation scientifique ou de formation médicale.

Dans le but de faire de l'hôpital pédiatrique n° 2 le terrain privilégié d'échange entre médecins français et vietnamiens, à un moment où le Viêt Nam reprenait pied dans la communauté médicale internationale, l'AAAHG prit l'initiative d'organiser, en étroite relation avec les directions du service de santé d'Hô Chi Minh Ville et de l'hôpital, les « Premiers entretiens médicaux de Grall » les 6 et 7 décembre 1991. Cette manifestation inaugurale réunit plus de deux cents participants, dont une centaine venant de France, comprenant des personnalités du monde universitaire et du service de santé des armées. C'est à cette occasion que réapparut officiellement le nom de Grall dans la dénomination de l'hôpital, qui devenait « Bên Viên Nhi Đông 2 Grall », en même temps qu'était restaurée la stèle à la mémoire de Calmette et de Yersin, érigée en 1963 dans la cour d'honneur.

A l'aube du XXI^e siècle, le vieil hôpital ouvert en 1860, conserve en son sein, dans le cœur historique de Saïgon, le souvenir de Charles Grall, d'Albert Calmette, d'Alexandre Yersin. Combien savent que ces trois figures emblématiques de la France secourable au travers des âges étaient des médecins des Troupes Coloniales ?

Médecin-Colonel Yves Pirame

Réunie en assemblée générale extraordinaire le 17 octobre 2009 à la Mission catholique vietnamienne à Paris, l'AAAHG créée le 5 mai 1990 avec l'objet principal de participer au projet franco-vietnamien de réhabilitation de l'ancien hôpital Grall de Saïgon, prenant acte :

- du tarissement des contributions financières nécessaires à la poursuite de programmes de coopération médicale,*
 - de l'extinction de son recrutement,*
 - de la perte de son siège social avec la fermeture de l'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées à Marseille,*
- a voté sa dissolution.*

AVIS DE RECHERCHE

M. Claude VINCENT, 83 boulevard John Kennedy, 94000 Créteil, recherche toute personne ayant connu son père, Emile VINCENT, sous-officier au 22^e RIC de 1948 à 1950, puis au Bataillon de Marche Indochinois de 1951 à 1953, enfin au Commando Bergerol en 1954.

M. Christian LERAT, 1 rue Viriot, 54410 Laneuveville-devant-Nancy, recherche toute personne ayant connu son père, l'Adjudant LERAT, de la 3^e Légion de Marche de la Garde

Républicaine, au Tonkin en 1948. Il demande en particulier où se trouvait le poste des Quatre Colonnes, siège d'un sous-quartier le long du Fleuve Rouge près de Hanoï.

M. Daniel JEANTY, 1015 D route des Thibourins, 71450 Blanzay, recherche un administrateur français en poste à Vientiane en 1944. Il avait épousé une jeune Laotienne qui est morte en couches.

COURRIER DES LECTEURS

Du Capitaine de Corvette Claude SAINTE-CLAIRE DEVILLE, 17 chemin des Roses, 92150 Suresnes :

Une idée m'est venue lors de la présentation du site de l'ANAI aux adhérents. J'ai suggéré à tous ces « grands-pères » (qui n'ont pas internet) de demander à leurs petits-enfants, lors

de leur prochaine visite chez eux, de leur montrer ce fameux site. On fera coup double : les anciens verront leur site et, surtout, les jeunes réaliseront ce qu'était cette colonisation tant décriée... Cela leur donnera peut-être l'envie d'explorer le site plus en détail (www.anai-asso.org).

ANNONCES ADMINISTRATIVES

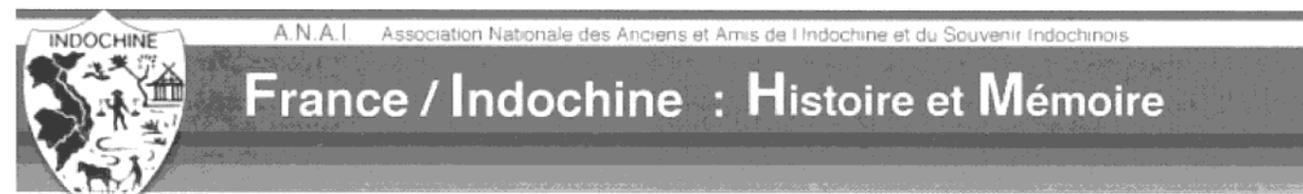
ARCHIVES CONCERNANT LES MORTS

Le Service Historique de la Défense conserve de nombreuses archives sur la guerre d'Indochine. Les journaux de Marches et Opérations (JMO) de chaque unité combattante retracent ses faits d'armes. De nombreux témoignages donnent du relief aux actions décrites.

Les dossiers des morts et des disparus sont conservés à Caen au bureau des archives des victimes des conflits contemporains (BAVCC). Héritier du département du patrimoine de la délégation à la mémoire et à l'information historique, du bureau de l'état civil militaire qui instruisait les dossiers de décès en vertu de la loi du 10 mai 1946, le BAVCC détient également des témoignages oraux d'anciens combattants. L'ensemble de ces archives permet de suivre le parcours d'un combattant et tous les détails de la régularisation de son état civil allant jusqu'à la procédure d'attribution de la mention « mort pour la France ». Le BAVCC conserve également les dossiers relatifs aux sépultures de guerre et à l'ensemble des questions liées à l'état civil et militaire.

Contact : SHD/DMI/BAVCC
Rue Neuve, Bourg l'Abbé 552, 14037 Caen Cedex
Courriel : bavcc-dimi@shd.defense.gouv.fr
Tél. : 02 31 38 45 41

Le site de l'A.N.A.I. est en service.
<http://www.anai-asso.org>



L'A.N.A.I.	L'INDOCHINE	LE TEMPS DES MISSIONS ET DE LA CONQUETE	LE TEMPS DE LA PAIX L'OEUVRE DE LA FRANCE	LE TEMPS DE LA GUERRE	LIEUX DE MEMOIRE
------------	-------------	-----------------------------------------	-------------------------------------------	-----------------------	------------------

Nous lançons un appel à tous ceux qui pourraient enrichir le site en envoyant au siège (15 rue de Richelieu, 75001 Paris) des articles sur l'œuvre de la France en Indochine (santé, instruction publique, voies de communication, développement rural, etc.). Les photos jointes devront être libres de tout droit et, si elles ont été scannées, de bonne qualité. Éventuellement, les photos seront renvoyées à l'expéditeur sur demande, après utilisation.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre-Jean YVON – Un marin au coeur de l'exode indochinois (1954-1955) – Éditions Pascal Galodé, 18 rue de Toulouse, 35400 Saint-Malo, 2010.

Journal de marche fort intéressant d'un matelot embarqué à bord d'un navire chargé d'évacuer du Tonkin vers le sud les populations qui fuient le régime communiste. Accessoirement, il emmène au nord des prisonniers viêt minh libérés par l'armée française et des unités viêt minh du sud regroupées au nord.

Bon observateur, bien documenté, l'auteur écrit avec son esprit et son cœur. Découvrant l'Indochine abandonnée, il réagit comme s'il l'avait toujours connue et aimée.

C'est un excellent ouvrage.

Jean-Pierre PECQUEUR – Indochine-France, conquête et rupture (1620-1954) – Éditions Alan Sutton, 2009.

Ce livre se lit comme un roman, ce qui assure son succès. Mais la première partie comporte un très grand nombre d'erreurs : envoi d'Alexandre de Rhodes par Richelieu (?), découpage dès cette époque des pays vietnamiens en trois états, signature du traité de Versailles en 1787 par Louis XV (!), décès de Pigneau de Béhaine dans un refuge au Siam alors qu'il meurt au siège de Qui Nhon, etc...

Des fautes d'orthographe : Nguyễn And, Nguyễn Aic Quôc, Luang Brabang, N'yun Vinh Thuy, 9^e DCI, Lou Hang, Vin Thuy, Duclot, Dong Triên, Molota, Crève-Cœur, Godart, Gallard.

Deux photos semblables de la rue Catinat : sur l'une « réservé aux Européens », sur l'autre « où se côtoient colons et Annamites ».

Domage.

Pierre HENTIC – Tant qu'il y aura des étoiles, II, Partisans – Éditions Maho, 103 allée des Courlis, 34280 La Grande Motte, 2009

Parachutiste célèbre, spécialisé dans les coups de main en territoire ennemi à la tête de petites unités supplétives, le Capitaine Hentic raconte notamment une opération sur le canal des Rapides (1947), la reconquête du pays hré sur les plateaux montagnards du Centre-Vietnam (1951-1952), un raid sur la piste Hô Chi Minh (1953) et, par la suite, son action en Algérie (Kabylie, Ténès, 1954-1961). C'est passionnant.

Ce livre est composé, après sa mort (2004), de ses propres souvenirs et de ceux de ses anciens subordonnés, le Général Rouquette pour l'action hrée, le Colonel Capelle pour la piste Hô Chi Minh, le Colonel Mineur pour Ténès. C'est émouvant.

Pierre-Henri CHANJOU – Migondo – Chez l'auteur, 2 rue Marat, 34410 Sérignan, 2009.

Né à Saïgon, service militaire à An Lôt, l'auteur a pris dans la forêt vierge indochinoise le goût de la chasse et l'amitié des peuples montagnards. En témoigne son premier livre, « Le Feu sacré », en vente à l'ANAI. Puis la chasse l'a mené en Afrique, où il est guide professionnel de grande chasse et gestionnaire de la faune sauvage. L'ouvrage actuel, « Mi igondo », commence par un rappel poétique et affectueux de l'histoire, des traditions et de l'actualité de « nos

amis les Moïs ». Il continue par des souvenirs de chasse au Sahara et en Afrique noire. Il s'achève sur le constat de la catastrophe écologique causée par les entreprises chinoises dans les forêts du Gabon.

Bernard CABIRO – Une vie de guerres, 1940-1961 – Indo-Éditions, 2010

Olivier Cabiro édite les Mémoires de son père, l'un des plus célèbres officiers parachutistes français. Six cent cinquante pages se lisent d'un trait ; le lecteur est subjugué par la simplicité de l'auteur. Vingt et une années de guerres se déroulent dans la bonne humeur et l'amitié.

Le dernier chapitre raconte le putsch d'Alger vu de Constantine. Fuite de l'un des promoteurs, le Général Ducournau, qui rentre en métropole « pour raisons de famille » la veille de l'arrivée du Général Challe à Alger. Enthousiasme des capitaines pour l'Algérie française, décision du Commandant Cabiro de les accompagner pour l'honneur tout en sachant que le putsch est voué à l'échec. Attentisme et méchanceté du Colonel Darmuzai, abandonné par son régiment et qui cherche à détruire celui-ci. Les faits et les noms sont exacts ; c'est peut-être la première fois qu'on les publie.

Jacques DECOUX – L'Amiral Jean DECOUX (1884-1963) – Chez l'auteur, 54 avenue de la Division Leclerc, 92160 Antony.

L'Amiral Decoux, deux fois veuf, sans enfant, est mort tristement. A ses obsèques, aux Invalides, seuls deux officiers avaient revêtu leur uniforme : un marin en service commandé et un capitaine d'infanterie.

S'il est vraisemblable que le coup de force japonais du 9 mars 1945 a sonné le glas de l'Indochine française aux oreilles de certains Annamites, il est certain que le traitement infligé à l'Amiral – retenu prisonnier par les Japonais sur ordre des nouvelles autorités françaises – n'a pas rehaussé, aux yeux des mêmes Annamites, l'honneur de la France.

Ecrite par un neveu de l'Amiral au terme de recherches historiques importantes, cette biographie est un document à conserver.

William COLBY – Vietnam, histoire secrète d'une victoire perdue – Éditions Perrin, 1992 (Épuisé).

De 1959 à 1975, à Saïgon puis à Washington et de nouveau à Saïgon, l'auteur a exercé des responsabilités importantes dans la pacification des villages vietnamiens. Il a connu les hameaux stratégiques du Président Diêm, les infiltrations communistes et la confusion qui suivirent l'assassinat de celui-ci, la relance de l'esprit d'auto-défense par le Président Thiêu avec le programme Phoenix.

Son livre éclaire les processus de décision américains. De Saïgon, pendant longtemps, l'Ambassade, l'Armée, les Forces Spéciales, la C.I.A., l'Aide Economique correspondaient directement avec Washington sans souci de concertation. L'échelon de décision était la Présidence des États-Unis.

LE LAOS, LA C.I.A. ET LES COMMUNISTES VIÊTNAMIENS (1960-1975)

Les ambitions du parti communiste indochinois de Hanoï ne s'arrêtaient pas au Sud-Viêt Nam. Deux facteurs ont attiré l'attention des dirigeants nord-viêtnamiens sur le Laos voisin. Le premier était la géographie. Les monts du Laos se trouvant à une proximité menaçante de la vallée du fleuve Rouge et de Hanoï, les dirigeants nord-viêtnamiens voulaient s'assurer qu'aucun danger ne risquait de venir de là. Le deuxième facteur était historique. Le Laos ayant été, comme le Viêt Nam, soumis au pouvoir des Français et à leur influence sur sa culture et ses institutions, les dirigeants du P.C. viêtnamien estimaient qu'il faisait partie, au même titre que le Viêt Nam, de l'Indochine sur laquelle ils espéraient régner.

Le royaume du Laos était nettement divisé en deux. D'une part, le peuple Lao, qui vivait à l'ouest, le long du Mékong et au pied des montagnes ; de l'autre, diverses tribus occupant les montagnes de l'est, dont l'environnement ethnique et culturel était le même que celui des tribus installées dans les régions montagneuses du sud-ouest de la Chine, de Birmanie, du Viêt Nam et de Thaïlande. Pour réaliser leurs objectifs au Laos, les Nord-Viêtnamiens avaient conçu un outil politique nommé Pathet Lao. Les partisans laotiens recrutés pour en être les chefs apparents dépendaient en réalité du soutien et de la direction de Hanoï.

Deux courants politiques principaux s'affrontaient au Laos. L'un, franchement anti-communiste, composé pour l'essentiel de militaires et de fonctionnaires coloniaux, accueillait volontiers l'aide thaïlandaise et américaine. L'autre, s'inspirant du neutralisme et du non-alignement qui caractérisaient d'autres régions d'Asie telles que l'Inde et l'Indonésie, essayait de ne pas se laisser impliquer dans les querelles des grandes puissances et souhaitait qu'on le laisse tranquille.

A la fin des années 50 et au début des années 60, l'Administration Eisenhower avait répondu aux problèmes du Laos en augmentant son aide à l'armée laotienne et en soutenant les chefs militaires nationalistes qui voulaient instaurer un gouvernement stable.

Après l'élection de Kennedy, le Laos fit soudain la une des journaux. Le nouveau président apparut sur les écrans de télévision d'Amérique, debout devant une carte de cette lointaine contrée, et affirma que l'expansion des forces communistes y était telle que le pays était au bord de l'effondrement. Voulant prouver sa détermination, Kennedy ordonna que l'on s'apprête à expédier des unités terrestres et aériennes au nord de la Thaïlande, afin de les avoir sous la main si la situation se dégradait au Laos. Il n'eut pas à s'inquiéter longtemps de la question. Krouchtchev, persuadé que le Laos allait lui tomber dans la main « comme une tomate mûre », ayant accepté sa proposition de négocier la neutralité de ce pays.

Kennedy chargea alors Averell Harriman des négociations, l'objectif étant d'obtenir la neutralité du Laos et de s'assurer que les mécanismes de contrôle internationaux garantiraient le respect de cette neutralité. Kennedy et Krouchtchev réglèrent le sort du Laos à Vienne en 1961. Les négociations entreprises par Harriman débouchèrent en 1962 à Genève sur des accords dont les quatorze pays signataires – y compris le Nord-Viêt Nam – acceptèrent de reconnaître et de respecter « un Laos neutre et indépendant ».

L'une des conditions stipulées par les accords de Genève était que tous les pays retirent leurs forces « militaires et paramilitaires » du Laos. L'Union soviétique obéit, et ses avions disparurent du ciel laotien. Les États-Unis en firent autant, et les membres des Forces spéciales quittèrent le pays avec les conseillers paramilitaires de la CIA. Les Nord-Viêtnamiens, en revanche, laissèrent sur place les quelque sept mille soldats qui s'y trouvaient, dont la plus grande partie au Nord du Laos, où ils n'étaient pas exposés à une inspection de l'extérieur. Ils déclarèrent à la commission de contrôle chargée de superviser le retrait des troupes qu'ils avaient rapatrié leurs quarante soldats présents au Laos.

En tant que principal négociateur américain des accords de Genève sur le Laos et délégué du président des États-Unis, Averell Harriman avait pour

devoir de faire appliquer ces accords. Aussi me fit-il clairement comprendre, quand je pris la tête de la division Extrême-Orient de la CIA en 1962, qu'il était indispensable que les Américains s'y soumettent. Harriman se doutait bien que les Nord-Viêtnamiens ne respecteraient pas leurs engagements, mais s'il y avait une infraction, il voulait que ce fût de leur part et non de la nôtre. Sur ses injonctions, nos conseillers paramilitaires quittèrent le pays et nos avions « privés » d'Air America cessèrent de larguer des armes et du matériel aux Hmongs et autres tribus avec qui nous avions établi des liens les années précédentes. L'autorisation, consentie à contrecœur par Harriman, de laisser deux officiers de la CIA dans les montagnes pour surveiller la situation et nous rapporter ce qui se passait, fut assortie de l'interdiction rigoureuse de leur envoyer la moindre arme ou fourniture militaire. Et toute liaison aérienne avec eux devait être préalablement soumise à son approbation personnelle.

Nous reçûmes de nos deux observateurs des rapports de plus en plus inquiétants. Les Nord-Viêtnamiens ne se contentaient pas de rester au Laos en violation des accords de Genève. Ils avaient entrepris d'agrandir la zone contrôlée par leur instrument politique, le Pathet Lao, avec l'aide de troupes nord-viêtnamiennes régulières. Quand il n'y eut plus le moindre doute, Harriman m'autorisa à faire partir des chargements de munitions et autres fournitures militaires, mais à condition qu'ils fussent destinés « à un usage purement défensif ». C'était facile, car les actions avaient lieu dans des zones où les Nord-Viêtnamiens chassaient les communautés Hmongs de leurs territoires traditionnels. La masse de réfugiés fuyant vers l'ouest indiquait sans ambiguïté la nature du conflit. Les vols clandestins partant de notre base en Thaïlande du Nord se multiplièrent et nous pûmes augmenter le nombre de membres de la CIA au sol pour contrôler l'utilisation de notre matériel.

L'aptitude de la CIA à effectuer des opérations clandestines devint la clé de notre position à l'égard du Laos. Dans la mesure où ses activités étaient officiellement

secrètes, elles pouvaient être menées sans que personne en fût officiellement informé, particulièrement l'Union soviétique. Par conséquent, les Soviétiques pouvaient officiellement les ignorer. Ce qui fut effectivement le cas pendant dix ans : ils maintinrent leur ambassade à Vientiane, la capitale du Laos, où ils entretenirent des relations avec l'ambassade des États-Unis tout en sachant pertinemment que les Américains opéraient au Laos et le ravitaillaient. La position des Soviétiques étant qu'ils avaient obéi aux clauses des accords en se retirant du pays et n'étaient aucunement responsables des Nord-Viêtnamiens (sur qui ils exerçaient d'ailleurs bien peu d'influence), ils pouvaient s'en tenir à l'accord de statu quo conclu entre Krouchtchev et Kennedy. De surcroît, le fait que la CIA fût l'agence responsable des actions américaines signifiait que l'armée américaine, avec ses grands états-majors et des lourdes structures de soutien, n'était pas engagée. La station de la CIA à Saïgon recevait ses instructions directement de l'ambassadeur des États-Unis, et Harriman veillait à ce qu'on nommât des personnalités fortes, du calibre de William Sullivan ou Mac Murtrie Godley, qui n'avaient peur ni d'insister sur l'autorité absolue de l'ambassadeur ni d'assumer la responsabilité de missions risquées et dangereuses.

Nous envoyâmes à cet effet les meilleurs officiers de l'Agence, en précisant vigoureusement que leurs responsabilités n'étaient pas seulement paramilitaires mais aussi politiques. La CIA avait découvert un chef naturel en la personne d'un Hmong nommé Vang Pao. Ancien sergent de l'armée française, il s'était élevé au rang de major de l'armée royale laotienne après l'indépendance. A travailler avec Vang Pao dans les montagnes, nous en sommes venus à apprécier ses qualités : courage, compréhension de son peuple, aptitude à mener contre les Nord-Viêtnamiens la guerre de maquis qui s'imposait dans les montagnes du nord du Laos. Nous avons décidé d'un commun accord qu'il donnerait les ordres et conduirait la guerre tandis que les officiers de la CIA l'assisteraient sur le plan du matériel, des communications, du transport aérien et de l'entraînement des combattants, mais sans essayer de le supplanter.

L'une des questions politiques les plus délicates que nous eussions à résoudre était celle des relations entre les forces Hmongs, directement assistées par la CIA, et le gouvernement laotien dont elles dépendaient théoriquement. Au début, Harriman redoutait que la CIA n'entreprît, de son côté, de soutenir un

chef militaire nationaliste et intransigent, et que cela vînt contredire sa propre politique, qui était de convaincre le chef du gouvernement laotien, le prince Souvanna Phouma, de l'adhésion sincère des États-Unis à l'idée d'un Laos « neutre et indépendant ». Nous finîmes par convaincre Harriman que la CIA suivait ses instructions tandis que les Nord-Viêtnamiens faisaient comprendre au prince laotien qu'ils n'avaient nullement l'intention de respecter son indépendance et sa neutralité. Souvanna Phouma dut bien constater que l'assistance américaine à ses troupes et à son régime était effectuée avec calme et discrétion (par la CIA), sans mettre en péril ses déclarations de neutralité. Loin de résister à l'intervention américaine, il en vint même à l'accueillir avec joie.

Il y avait cependant un revers à la médaille. Quelle serait la réaction des Hmongs à une aide américaine directe ? Allaient-ils y voir la reconnaissance de leur séparation, ou de leur autonomie, à l'égard du Laos du Sud qu'ils n'aimaient pas et considéraient comme leur exploiteur depuis plusieurs générations ? L'Agence contourna la difficulté en insistant pour que le combat des Hmongs fut incorporé dans l'effort national. Après quelques interventions discrètes, Vang Pao devint général de l'armée royale laotienne. Entouré d'une publicité considérable, le roi se rendit au village principal des Hmongs, dans la montagne, pour y recevoir un hommage approprié. Le programme de radio mis en place par la CIA pour communiquer avec les diverses tribus laotiennes, physiquement dispersées, fut baptisé « Union des races laotiennes » pour souligner le caractère national et non ethnique de la lutte contre l'ennemi.

En dehors de leur importance géopolitique, les opérations de l'Agence au Laos ont servi à prouver que les conclusions de la commission d'enquête nommée après la baie des Cochons étaient erronées. La CIA a mené au Laos une action paramilitaire de grande envergure qui a duré dix ans et impliqué trois cents à quatre cents agents. Ayant suivi les consignes strictes qui leur interdisaient de participer aux combats, les officiers de la CIA ont subi très peu de pertes : moins de dix personnes, et presque tous dans des accidents d'hélicoptère.

Les opérations de l'Agence étaient effectuées avec sa flotte privée d'avions et d'hélicoptères de transport, Air America, qui servait aussi bien à livrer des sacs de riz pour les réfugiés qu'à déposer des observateurs dans les montagnes au-dessus de la piste Hô Chi Minh. Nous

avons aussi formé des pilotes Hmongs qui effectuaient des vols de reconnaissance au-dessus des territoires de leurs tribus afin de préparer les attaques de bombardiers de l'US Air Force contre l'ennemi commun.

Le plus significatif, c'est que l'ennemi n'avait pas bougé. Au bout de dix ans, les positions des combattants au Laos étaient à peu près les mêmes qu'au début, bien que le nombre de soldats nord-viêtnamiens fût passé de sept mille à soixante-dix mille (qui n'étaient donc pas disponibles pour combattre les Américains au Sud-Viêt Nam). Le contraste avec les combats au Viêt Nam était saisissant. La guerre du peuple laotien consistait en opérations de guérilla. Ils tendaient des embuscades aux unités nord-viêtnamiennes qui empruntaient les rares routes existantes et disparaissaient dans la jungle montagneuse dès que l'ennemi attaquait. C'était exactement l'inverse des rôles tenus par les deux camps qui s'affrontaient au Sud-Viêt Nam.

Finalement, les troupes régulières nord-viêtnamiennes prirent le dessus sur les Hmongs, insuffisamment armés. Bien que ceux-ci aient obtenu le secours des Thaïs, l'escalade du conflit tourna à leur désavantage quand l'aide aérienne américaine fut réduite. L'armée royale laotienne ne s'engagea jamais directement dans le conflit, maintenant ses positions dans la vallée du Mékong, où certains généraux (ni Vang Pao et ses officiers, ni la CIA ou Air America) profitaient du commerce de l'opium au lieu de se battre. Mais la réussite des efforts de la CIA apparaît clairement dans le fait qu'en 1973 les Nord-Viêtnamiens ont fini par accepter un deuxième accord imposant un Laos neutre et indépendant et le retrait de toutes les forces étrangères, militaires et paramilitaires. Là encore, comme en 1962, les États-Unis (et la CIA) obtempérèrent, contrairement aux Nord-Viêtnamiens qui ne rapatrièrent qu'une seule des trois divisions qu'ils avaient dans le pays. Ils recommencèrent aussitôt à exercer leur pression et il n'y eut aucune réaction américaine (ni de la CIA). Le Laos est aujourd'hui un pays communiste soumis à Hanoï, où ceux qui avaient été les amis de la CIA sont morts, exilés ou opprimés.

William COLBY
Viêt Nam, histoire secrète d'une
victoire perdue
Éditions Perrin, 1992

Livres en vente au siège

- de Philippe Grandjean
- **L'INDOCHINE FACE AU JAPON 1940-1945** - Prix 29 € (*)
 - de Paul Rignac
- **INDOCHINE - LES MENSONGES DE L'ANTICOLONIALISME** - Prix 29 € (*)
 - **LA GUERRE D'INDOCHINE EN QUESTIONS** - Prix 30 € (*)
 - de Pierre Quatrepoint
- **L'AVEUGLEMENT DE GAULLE FACE À L'INDOCHINE** - Prix 18 € (*)
 - de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 €
 - de Roger Berthillot
- **IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDOCHINE** - Prix 29 € (*)
 - de Philippe Franchini
- **LES MENSONGES DE LA GUERRE D'INDOCHINE** - Prix 27 € (*)
 - de Hubert Turret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)
 - du Centre d'Études de Défense Nationale de Montpellier
- **PAIX ET GUERRE EN INDOCHINE - 1935-1955** - Prix 24 € (*)
 - de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 10 € (*)
 - de Jacques JAUFFRET
- **CRABES ET ALLIGATORS DANS LES RIZIÈRES** - Prix 20 € (*)
 - de Maurice Rives et Eric Deroo
- **LES LINH TÁP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 36 € (*)
 - de Louis Constans
- **LE FUYARD DE LANG SON** - Prix 29 € (*)
 - de Michel Cruciani
- **LE CAMP 114 - PRISONNIER EN INDOCHINE** - Prix 18 € (*)
 - de l'ANAPI
- **LES SOLDATS PERDUS** - Prix 30 € (*)
 - de Jean-Christophe Brunet
- **GENDARMES-PARACHUTISTES EN INDOCHINE - 1947-1953** - Prix 29 € (*)
 - de Geneviève de Galard
- **UNE FEMME A DIÊN BIÊN PHU** - Prix 25 € (*)
 - du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 10 € (*)
 - du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 10 € (*)
 - **LE PETIT LIVRE ROUGE DE L'ANAI** - Prix 5 € (*)
 - De Amédée Thévenet
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 24 € (*)
 - de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Étrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 22 € (*)
 - de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 20 € (*) (au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
 - du Major Battistini
- **AVENTURES EN ANNAM 1951-1953** - Prix 28 € (*)
 - du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (*)
 - de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)
 - de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 20 € (*)
 - de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)
 - de Emile Lebarry et André Galabru
- **INDOCHINE DE MA JEUNESSE** - Prix 21 € (*)
 - de Claire Fourier
- **ROUTE COLONIALE 4 EN INDOCHINE** - Prix 7 € (*)
 - de André Mengelle
- **DIÊN BIÊN PHU. DES CHARS ET DES HOMMES** - Prix 25 € (*)
 - du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 10 € (*)
 - de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - Prix 21 € (*)
 - de Ione Rhodes et Marie-Claude Gelbon
- **LE CHANT DU RIZ PILÉ - Cent recettes vietnamiennes** - Prix 22 € (*)
 - de Cyril Payen
- **LAOS LA GUERRE OUBLIÉE** - Prix 22 € (*)
- (*) Port compris



NÉCROLOGIE

Hommage à Marie Soetewey

Du sentiment de la séparation, que peut-on dire ?
Sinon que le cœur est une rivière d'étoiles sans fin.

André Schneider-Maunoury (1931-2010)

Polytechnicien, ingénieur général de l'armement, André Schneider-Maunoury est mort à Paris le 12 avril 2010.

En souvenir de son grand-père, le Général André Simon, ancien du Tonkin, il avait tenu à servir l'ANAI. Il a été notre trésorier général de 2000 jusqu'à son décès.

Modeste, discret, profondément généreux, proche des malheureux, énergique et efficace, il nous laisse un très grand souvenir.

L'ANAI DE SEINE-ET-MARNE présente le Salon International du Livre « Histoire et Témoignages »

les samedi 23 (à partir de 10 h) et dimanche 24 octobre (de 10 h à 17 h 30) 2010

Salle des Fêtes, avenue de la Marne (ancien chemin des Pâtis) à Meaux

Si vous souhaitez participer à ce salon comme auteur, inscrivez-vous sans délai à l'adresse indiquée ci-dessous.

Si vos ouvrages entrent dans les thèmes retenus, vous pouvez concourir pour l'un des prix qui seront décernés au cours de ce salon : Prix jeunesse décerné par des collégiens (pas de thème précis, mais contexte historique souhaité). Prix de la ville de Meaux : Personnages illustres du XX^e siècle. Prix du Souvenir Français : Femmes dans la seconde guerre mondiale. Prix de la Délégation Militaire Départementale : Indochine-Vietnam. Nous adresser deux exemplaires de l'ouvrage pour le Comité de lecture.

Malgré les thèmes particuliers retenus pour l'attribution des prix, le salon est ouvert à tous les ouvrages historiques (témoignages, études, voire romans situés dans un contexte historique) quelle que soit la période concernée.

Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions :

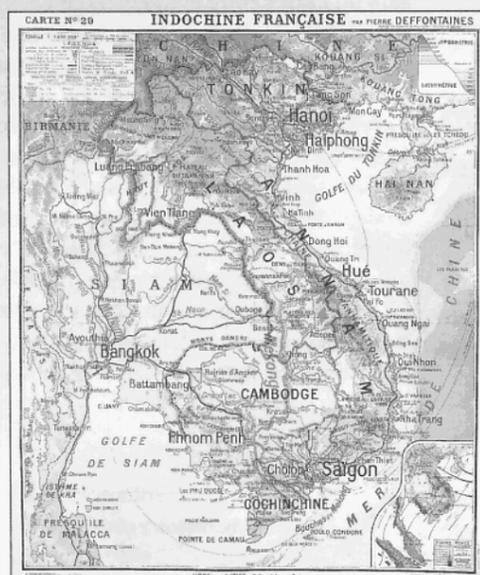
Christiane Brett, 27 Les Neuillis, 77510 Doué

Tél. : 01 60 22 50 78 – Fax : 01 60 22 53 79

Courriel : brett-gerard@wanadoo.fr

Site du Salon : www.silht.com.fr

Cartes en vente au siège



◀ Carte physique et politique

(Editions Hatier 1952)

Format 600 x 720 mm

Prix : 20 €

■ Plan de Saïgon-Cholon

avec guide des rues,

1952 (50 cm x 60 cm)

Prix : 5 €

■ Plan de Hanoi

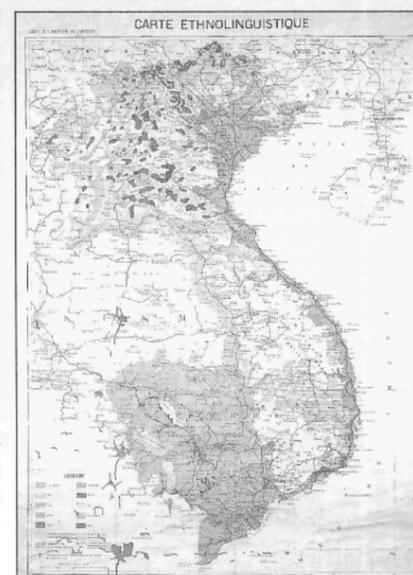
Prix : 5 €

▶ Carte ethnolinguistique

(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)

Format 800 x 570 mm

Prix : 15 €



mim sa

HABILLE VOTRE MAISON
DE TOUT SON LINGE
☎ 04 66 80 30 44

16, rue Antonin Paris - 30250 SOMMIERES

Danièle et Denis SABATIER

membres de l'ANAI

Vous convient au

Restaurant gastronomique thaï

« Voyage au Siam »

60 rue St-Maur 75011 Paris

(Métro St-Maur ou St-Ambroise)

Tél. : 01 47 00 46 87

Ouvert tous les jours
sauf samedi midi et dimanche toute la journée.

VIE DES SECTIONS

SECTION D'ALSACE

Président :
M. Jean Pierre KELLNER
10, rue d'Altorf
67120 MOLSHEIM

Notre assemblée générale s'est tenue à Strasbourg le vendredi 19 février au Cercle Militaire. Présents et pouvoirs représentaient 65 % des adhérents de l'association.

Une minute de silence a été observée pour les membres disparus en 2009 et le premier trimestre de 2010.

Le bilan présenté par le Trésorier accuse une perte de 79 euros. Aucune observation n'a été formulée par les vérificateurs. Bilan adopté à l'unanimité et décharge au président et au trésorier.

Le Colonel Méliani, représentant le Sénateur-Maire de Strasbourg, a lu la lettre adressée au Président par le Maire. Celui-ci donne son accord pour la mise en place de la stèle destinée à honorer les soldats morts pour la France en Indochine. Nouvelle très attendue depuis plus de deux ans qui permettra la recherche de fonds destinés à la création et à la mise en place du monument.

Le Vice-Président René Kiehl remet la médaille militaire à René Stroebel. Le vin d'honneur et le déjeuner ont réuni tous les anciens d'Indochine présents.

Distinctions : M. René Kiehl a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le Commandant Pierre Mekiffa a été promu officier.

SECTION DE L'AUBE

Président :
Commandant
Guy LETROUIT
17, rue Jules-Ferry
10400 NOGENT SUR SEINE

27 mars : Rosières, à l'invitation du Maire de Rosières une importante délégation de la Section conduite par son Président assistait à l'inauguration du « Square des Anciens Combattants ».

24 avril : Cheny, à l'invitation du Président de l'Union Natio-

nale des Parachutistes, section de l'Yonne, une importante délégation de la Section assistait à la cérémonie de remise, sur son drapeau, de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur du Lt-Colonel Coët, par son épouse. Le Lt-Colonel Coët était Président d'honneur de la Section de l'ANAI et de l'UNP de l'Yonne, Président des Anciens de la Légion Etrangère, 7 mai : Troyes, conduite par le Colonel Ricoux Président du Comité de la Stèle des Combattants d'Indochine, une importante délégation de la Section rendait hommage aux héros de Diên Biên Phu. Le Caporal-chef parachutiste Richard Sy Cong Xuong a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

SECTION DU BÉARN

Président : M. Paul BURGAU
5, rue Guynemer
64230 LESCAR

Le 30 mars, une délégation accompagnée du drapeau assistait à Jurançon aux obsèques de notre ami M. Guy Guichené.

Le 20 avril, a eu lieu une sortie organisée par les Présidents des Landes et du Béarn à Grenade sur l'Adour, village de Mgr Cassaigne. Les adhérents landais et béarnais se sont retrouvés à la salle des fêtes pour assister à une conférence de M. Ducourneau sur la vie de Mgr Cassaigne missionnaire et évêque de Saïgon, apôtre des lépreux. Un excellent repas et une visite du village ont terminé cette rencontre très conviviale.

Le 6 mai, notre section était présente avec son drapeau à la 21^e commémoration du retour à Castillon d'Arthez des cendres de l'Adjudant-chef Roger Vandenberghe.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Président :
M. Henri GARRIC
422, avenue Jean-Paul
Coste
13100 AIX-EN-PROVENCE

La Section a tenu son assemblée générale le 3 avril à la Maison du Combattant d'Aix en Provence.

Le Président ouvre la séance en remerciant tous les présents et mentionne ceux qui nous ont rejoints depuis notre dernière assemblée : Mme Gabriel, MM. Debril, Ory, André, Do Van Mong, Bourgeonnier, Bassino, Gustin et André. Il remercie également M. Gérard Deloche, adjoint au Maire, et les Présidents amis d'avoir répondu à notre invitation. Puis, il nous invite à observer un moment de recueillement à la mémoire de nos amis disparus au cours de l'année 2009 : Mme Uvèges, le Colonel Bastian, MM. Benedetto, Capuano, Gaillard, Garcia, Héraud, Heuze, Jérôme, Maurel et Obriot.

Le Secrétaire Bruno Vialard donne lecture du rapport d'activité, l'ANAI participant à toutes les cérémonies organisées dans les principales villes du département et assumant de nombreuses manifestations liées au souvenir de cette belle Indochine. Le Trésorier Émile Jaume présente le compte rendu financier de l'exercice écoulé. En l'absence de M. Yves Blanc, Contrôleur Financier, c'est le Secrétaire qui donne lecture du rapport de vérification des comptes 2009. L'assemblée approuve, à l'unanimité, les rapports moral, d'activité, financier et donne quitus au Trésorier.

MM. Éric Jouve et Aimé Terme, tiers sortant du Conseil d'Administration et M. Gérard Cornavin, nouveau candidat, sont réélus et élu à l'unanimité. Le Vice-président André Gautier ayant décidé de prendre du recul par rapport à notre Bureau, c'est avec émotion qu'il nous a adressé quelques mots de clôture d'une très longue étape au sein de l'équipe dirigeante de notre Section. Le Colonel André Grousseau lui décerne le diplôme d'honneur de l'ANAI. Puis le Président lui remet un très beau livre sur l'Indochine d'antan.

La Présidente du Comité de Salon, Mme Nadia Boucharenc, présente les différentes activités et projets de son Comité, mais également son nouveau Porte-drapeau, M. André Gustin.

Le Président du Comité de Vitrolles, Bernard Gautier, étant absent en raison d'un voyage au Vietnam, nous avons la satisfaction d'écouter un message téléphonique transmis depuis l'Indochine : « Amicales pensées de la baie d'Along ». M. Gérard Deloche, Délégué aux Anciens Combattants, a présenté à nos adhérents les travaux en cours dans la Maison du Combattant et le projet de remise de diplôme du SEDAC aux anciens combattants de la guerre 39/45.

Jeannine Foltzer, enseignante à la retraite, voudrait bien nous rassurer sur la possibilité de pouvoir parler de l'Indochine en milieu scolaire. Elle se tient à notre disposition pour préparer des sujets et des angles d'attaque de ce bastion.

Fernand Coll remercie le Président pour son aide dans la mise en forme de son mémoire sur les événements du 9 mars 1945 en Indochine et sa mise en ligne sur le site « vétérans.fr ». Au cours de nos discussions, il attire l'attention sur l'étrange silence qui enveloppe la fin de la seconde guerre mondiale dans le Pacifique.

Survie de la journée nationale du 8 juin. Nous obtenons, en séance, l'accord de M. Deloche, Délégué aux Anciens Combattants pour organiser, cette année, la journée du 8 juin à l'échelon de la communauté du Pays d'Aix, autour de notre stèle de Vitrolles.

Héritage du Souvenir Indochinois au Souvenir Français. Pour donner de l'espoir à ce souhait, nous avons invité le Colonel Michel Richaud, Président du Comité Aixoïse du Souvenir Français. Honoré de notre confiance, il nous a présenté son Comité et les actions qu'il y mène. Puis notre Président a encouragé nos

adhérents à rejoindre, dès maintenant, le Souvenir Français, adhésions qui créeront les conditions d'un passage de témoin réussi.

C'est à notre Délégué aux Anciens Combattants, M. Gérard Deloche que revient l'honneur de clôturer nos travaux. Il n'hésite pas à nous dire sa satisfaction d'avoir passé la matinée auprès d'une association qui vivait comme une vraie famille.

Pour clôturer cette belle journée, nous nous sommes retrouvés autour d'un buffet dînatoire, dressé par notre ami Alain Fadel, gérant du Restaurant « Kinh Dô ».

SECTION DU CAMBRÉSIS

Président :
Colonel Jean-Pierre VAN
ENGELANDT
12, Chemin Crépin
59400 CAMBRAI

Le 28 février s'est tenue notre assemblée générale à Proville. A 10h30, discours du Président en hommage aux morts en Indochine. Les morts de Proville ont été cités. Dépôt de trois gerbes (ANAI, Mairie, UNC Proville) au monument aux morts, en présence du Maire et de ses adjoints, d'une délégation de l'ANAI du Hainaut, des présidents des associations patriotiques, du drapeau de l'ANAI et des drapeaux des associations patriotiques. A 11h, ouverture de la séance. Le Secrétaire présentait le rapport moral, le Trésorier le rapport financier, le Contrôleur aux comptes son rapport ; ces rapports ont été adoptés à l'unanimité.

Le tiers sortant a été réélu, à savoir MM. Berjon, Clément, Merlier. Le Président a remis le diplôme d'honneur et la médaille de l'ANAI à M. Merlier et au Maire de Proville.

Après le verre de l'amitié les participants ont rejoint le marché couvert de Cambrai pour le banquet traditionnel dansant, organisé cette année avec l'association du 1^{er} RI « La Fleurus » et Rhin et Danube. Composition du Bureau : Jean-Pierre Van Engelandt Président, Jacques Bacquelé

Vice-Président, Cécile Hazebroucq Secrétaire, Jean-Michel Delabre Secrétaire adjoint, Serge Merlier Trésorier, Jacques Dormignies Trésorier adjoint, Jacques Disdier, Yves Clément, Jean Berjon, Membres, Claude Vilfayau Porte-drapeau, Eugène Leleu Contrôleur aux comptes.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président :
M. Jean-Philippe HUC de
VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

Notre assemblée générale s'est tenue à St-Georges de Didonne le dimanche 11 avril au relais de la Côte de Beauté. Après les traditionnels rapports moral et financier, adoptés à l'unanimité, nous avons assisté à une conférence de Guy Thomas, Président de l'ACUF, sur ses souvenirs d'Indochine. Un vin d'honneur offert par la municipalité et un repas amical et de qualité ont clôturé cette journée.

Le Caporal-chef Y-Ngu Nié, ancien parachutiste du Commando d'Extrême-Orient, est mort le 20 février. Le Président et le drapeau ont assisté aux obsèques le 25 février à Salles sur Mer.

Un don exceptionnel nous a permis d'envoyer un soutien financier aux sampaniers de Hué ainsi qu'à un de leurs enfants malades.

Notre camarade Robert Chenier (adhérent de Moeze) a reçu la croix de commandeur de la Légion d'Honneur le 28 juillet 2009 à St-Nazaire. Chaque mois se déroulent nos traditionnels repas-baguettes à St-Jean d'Angély et La Rochelle. Notre méchoui annuel aura lieu le 8 juin à St-Laurent de la Prée.

SECTION DE LA CORSE

La Section a subi en cinq jours deux deuils importants : son président M. Jean-Marie Burchi, décédé le 5 mai à Sisco, et son Président d'honneur, Michel Cruciani, décédé le 10 mai à Marseille. Ces deux

personnalités avaient mérité l'estime et l'amitié de tous.

SECTION DE L'ESSONNE

Président :
M. Roland GROSSET-
GRANGE
6, rue Pierre-Larousse
91330 YERRES

La Section a tenu son assemblée générale le dimanche 28 février à la Salle des fêtes de Montgeron, en présence de Mme Desblache, Déléguée auprès des associations patriotiques et des anciens combattants, représentant M. Béteille, Maire de Brunoy, et de M. Maurice Passion, Président des Médailleurs Militaires du Val d'Yerres.

Le Président demande une minute de silence en mémoire de nos amis disparus dans l'année. Il accueille Mme Jacqueline Larroque de Montgeron et M. Marcel Inger de Yerres, nouveaux adhérents qui ont rejoint nos rangs en 2009. Il félicite M. Jean-Joseph Izuel d'Evry promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur. Félicitations également à notre ami, Guy Aubrun, dévoué Porte-drapeau qui a reçu le Titre de Reconnaissance de la Nation.

Mme Petit, Secrétaire, rappelle à l'assistance que la Section est présente lors des cérémonies officielles organisées dans notre département et certains départements voisins, ainsi qu'à Paris.

Nous avons organisé du 5 au 7 juin 2009 à Yerres une exposition intitulée « Trois siècles de présence française en Indochine ».

Le 8 juin 2009, nous devons dévoiler une plaque en mémoire des morts en Indochine, réalisée grâce aux dons de nos adhérents et des subventions reçues. Elle devait être apposée sur le mur du Mémorial d'Evry où figure déjà une plaque en mémoire des soldats morts en Afrique du Nord. Mais le Préfet nous a informés qu'il lui paraissait nécessaire de soumettre ce projet aux acteurs concernés afin d'obtenir un consensus de la part des collectivités. Notre adhérent d'Épinay sur Orge, M. Charles-Henri

Rivaud, ayant constaté qu'il ne figurait aucun nom de combattants morts pour la France en Indochine sur le monument aux morts de sa commune (alors qu'il savait que trois habitants avaient été tués) a fait réparer cet oubli ; ces inscriptions ont été réalisées. Mme Jacqueline Harang, Trésorière, présente le bilan. Les dépenses se montent à 6 434 E (dont 1 607 euros pour l'achat de la plaque commémorative) et les recettes à 7 170 euros (dont 1 100 euros de dons pour la plaque). Notre trésorerie de fin décembre dernier est de 2 380 euros. Mme Harang souligne que nous n'avons pas reçu, cette année, de subvention du Conseil Général.

M. Alcaraz, vérificateur aux comptes, informe l'assistance qu'il vérifie avec M. Clavier les livres de comptes et les pièces comptables de notre association, et constate que tout était conforme aux règles de la comptabilité.

MM. Choix, Aubrun et Mme Bardy sont élu ou réélus au conseil d'administration. Mme Léveillé, qui part en province, est nommée administrateur honoraire.

°
°

Les 29 et 30 mai, la section a organisé à la Salle des Fêtes de Brunoy, une exposition intitulée « 300 ans de présence française en Indochine » en collaboration avec l'association Amitié-Coopération Franco-Laotienne (ACFL). Le vernissage a été présidé par M. Béteille, Sénateur-Maire de Brunoy, M. Bourgerie, président national d'ACFL, et notre président.

Le 8 juin, diverses cérémonies ont été organisées par la Municipalité de Brunoy : à 17h, dépôt de gerbes au monument du cimetière et à 18h, inauguration du « square d'Indochine » et du monument portant une plaque commémorative en souvenir du sacrifice des militaires morts en Indochine. Un vin d'honneur à la Mairie de Brunoy clôtura cette journée.

SECTION DES FLANDRES
Président :
Colonel Jules CAMUS
114, avenue Foch
59700 MARCQ en
BAROEUL

Ce trimestre a été marqué par une longue indisponibilité de notre Président et de notre Porte-drapeau. Tous deux ont été hospitalisés pour des problèmes cardiaques qui se sont traduits par une intervention chirurgicale. Ils sont maintenant en voie de rétablissement et vont pouvoir reprendre bientôt leurs activités normales.

Le 7 mars : une délégation accompagnée de notre drapeau était présente à Arras à la cérémonie d'hommage aux victimes du coup de force japonais du 9 mars 1945 organisée par le Colonel Baudelle, membre de notre section. Après un dépôt de gerbe à la stèle des héros par Mmes Genisson et Macquet, Députées du Pas de Calais, les participants ont été reçus à l'hôtel de ville par M. Delerue, adjoint au Maire d'Arras. Ce dernier, après quelques mots d'accueil, passa la parole au Colonel Baudelle qui retraça les événements du 9 mars devant un auditoire attentif. Un pot d'amitié offert par la municipalité d'Arras précéda un repas convivial réunissant une centaine de personnes.

Le 14 mars, s'est tenue notre assemblée générale au cercle militaire « Général Frère » de Lille. Après une minute de silence à la mémoire des membres décédés en cours d'année, le Président Camus donne lecture de son rapport moral qui fait ressortir une nouvelle fois l'effort entrepris pour recruter de nouveaux adhérents (quarante-cinq en 2009). Les rapports d'activité et financier sont ensuite lus par notre secrétaire-trésorier et approuvés à l'unanimité, ainsi que le renouvellement du tiers sortant et l'intégration d'un nouveau membre de notre conseil d'administration, M. Christian Cacheux. Puis l'exposé du Colonel Camus sur Aline Lerouge, une fille du Nord héroïne de la RC4, captiva l'auditoire. (Présenté par deux fois à d'autres

associations, il reçut le même succès). Le 25 avril, nous étions présents avec notre drapeau à la cérémonie organisée à Lille au Mémorial de la Déportation. En présence des autorités militaires et civiles et de vingt-sept drapeaux, il y eut un dépôt de gerbe, le ravivage de la flamme, une allocution par les représentants des trois religions monothéistes.

Le 8 mai, représentée à Lille et dans bon nombre de communes du département pour célébrer le 65^e anniversaire de la victoire de 1945, notre section a surtout été présente à La Madeleine où la municipalité avait organisé une cérémonie spéciale d'hommage aux morts pour la France en Indochine. Elle répondait ainsi favorablement à une demande que nous lui avions adressée pour ajouter trois noms sur le monument aux morts de La Madeleine (le Soldat Lemahieu dont le frère est membre de notre section et les Légionnaires Tournoux et Libert faits prisonniers au cours des combats de la RC4 en 1950, tous trois morts en captivité).

Cette cérémonie s'est tenue au cimetière de La Madeleine en présence des associations patriotiques locales et de huit drapeaux dont ceux de la Légion d'Honneur, des médaillés militaires et de l'ANAI. Après la sonnerie aux morts et une minute de silence, eut lieu un dépôt de gerbes par M. Sébastien Leprêtre, Maire de La Madeleine, et par les Colonels Mariet et Marmottan. Furent alors dévoilés les noms des trois nouveaux inscrits sur le monument aux morts.

Les participants, après avoir assisté à une messe à l'église Ste-Marie Madeleine, se rendirent au parc de Lattre de Tassigny où se tenait la cérémonie principale. Après une allocution de M. le Maire eut lieu un dépôt de gerbes suivi par l'appel des morts, un enfant des écoles déposa une fleur après chaque nom appelé. Une centaine d'enfants des écoles, accompagnés par l'harmonie municipale, entonnèrent alors la Marseillaise. Cette cérémonie s'est terminée par un pot d'amitié offert par la municipalité au cours

duquel le Colonel Mariet remercia chaleureusement M. Sébastien Leprêtre Maire ainsi que son adjoint M. Christian Janssen et M. Léonce, Président des Médaillés Militaires, qui a grandement oeuvré pour l'organisation de cette cérémonie. Enfin, le Colonel Mariet a remis au Maire la médaille d'honneur de l'ANAI.

Notre section a été représentée aux obsèques du Général Chaillet le 16 mars à Vendeville et à celles de Karl Ewerling, ancien du 2^e étranger en Indochine, à Bailleul. Nous participerons pour la première fois au Forum des associations les 16 et 17 octobre à l'hippodrome de Marcq en Baroeul.

SECTION DU GERS
Président :
Docteur Bernard
DAMBIELLE
13, rue Cuvier
32000 AUCH

Afin d'honorer spécialement les Gersois « morts pour la France en Indochine », M. le Préfet a accordé son attention à une célébration exceptionnelle le 8 juin à 17h au monument du Carré Militaire du cimetière d'Auch, en présence des autorités et des porte-étendards des associations patriotiques du département. La Section a déposé la gerbe du souvenir.

La cérémonie nationale s'est déroulée ce même jour à 18h, place Salanis à Auch.

SECTION DE LA GIRONDE
Président :
M. Jacques PUJOL
95, rue Jules-Steeg
33500 LIBOURNE

L'assemblée générale de la Section s'est déroulée le 17 avril à la salle de la Chartreuse à Caudéran en présence du Général Guichard et d'une trentaine d'adhérents. Après les souhaits de bienvenue Jacques Pujol retraça la carrière de Roland Guittet qui vient de nous quitter. Il était Président d'honneur de notre section dont il avait été le fondateur. Nous observons un instant de recueillement auquel nous associons les autres

adhérents décédés en cours d'année : MM. Modeste Ruer, Jacques Boubal, Adrien Ollivier, René Salmon, et les épouses de Marcel Groslier, J.M. Hervo, Guillaume Egarius, et celle de Roland Guittet qui l'avait précédé deux mois auparavant.

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux adhérents : Anna Jaeckert, André Blondeau, J.M. Gazeau, Augustin Pelette, Guy Lavandier. Au cours de cette assemblée nous avons eu le plaisir de réaliser trois nouvelles adhésions : Léon Peloquin, Johann Steinmetz et Jeannine Ansidei. Deux personnes ayant vu l'annonce sur le journal pour notre réunion sont venues y assister. Le bilan des activités et le bilan financier de la section ont été présentés. Le quitus a été accordé au secrétaire-trésorier. Il a été proposé par le président de faire un don exceptionnel au siège pour l'aider dans les difficultés financières qu'il traverse actuellement.

Le tiers sortant a été réélu : Jacques Pujol, Hugues Marie-Magdeleine et Michel Janquin, auxquels est venu s'ajouter Pierre Ribette, nouvel élu. Un exposé sur l'UDAC a été fait par notre adhérent, vice-président de l'UDAC, Marcel Mascetti. Johann Steinmetz nous a présenté « Les camarades de combat » et nous a conviés à un méchoui qu'il organise pour le mois d'octobre pour commémorer les combats de Bazeilles.

La réunion se termine par un vin d'honneur servi dans la salle de la Chartreuse suivi du traditionnel repas-baguettes au « Narcisse Impérial ».

SECTION DU HAINAUT
Président :
M. Raymond FRANÇOIS
11, rue Jean-Baptiste
Corot
59880 SAINT-SAULVE

La Section a tenu son assemblée générale le 28 mars à Marly, en présence de M. Potaux représentant le Maire de Valenciennes, du Lieutenant-Colonel Letestu Directeur du Bureau du Service National et du Capitaine Nortier commandant la Compagnie de Gendarmerie

de Valenciennes. Le Président ouvrit la séance en les remerciant de leur présence. Il tint à remercier également M. Edmond Guerlez, Président de la Section des Médaillés Militaires, M. Octave Dahout, Président des Sous-Officiers de réserve et du Souvenir Français à Givet ainsi que Mme Mireille Durand, Déléguée du Souvenir Français, venus en amis. M. Thième, Maire de Marly, s'était excusé. Après une minute de silence à la mémoire de MM. Roger Dusart, Jacques Crombez, Mmes Hélène Manesse, Violette Fromont, Yvette Szulki, Evelyne Carpentier, et l'épouse de Paul Leclerc nous avons accueilli de nouveaux adhérents : M. Antoine Paquet, Mmes Michèle Pluchard, Francine Descamps, M. et Mme Octave et Josiane Dahout. Notre effectif se maintient à cent-trois adhérents avec l'arrivée de Mmes Dusart et Crombez qui continuent l'adhésion de leur mari décédé. Les membres du Bureau ont été reconduits dans leurs fonctions. Les rapports moral, d'activité et financier ont été adoptés à l'unanimité après le quitus accordé par le contrôleur aux comptes, M. Albert Petyt. Le Président remit le diplôme d'honneur de l'ANAI à M. Louis Destrebecq, Trésorier adjoint, puis la médaille de l'ANAI à M. Paul Deudon, M. Daniel Duhamel, M. Albert Petyt, Contrôleur aux comptes et à Mmes Josette Delobel et Louisa Descamps, respectivement Trésorière et Secrétaire. Le pot de l'amitié précéda le repas dans une bonne ambiance.

7 mai, la Section a commémoré la tragédie de Diên Biên Phu. Après avoir assisté à une messe célébrée en l'église St-Jacques de Marly, nous nous sommes rendus à la stèle des TOE de Marly pour le traditionnel dépôt de gerbes. Au cours de la cérémonie, le Président remit la médaille d'honneur de Porte-drapeau à MM. Michel Buades et Richard Orywal.

M. Paul Deudon, ancien de Diên Biên Phu, ne pouvant être présent ce jour-là, c'est Mme Josette Delobel qui, à sa demande, fit la lecture du

poème dédié à ceux qui ont souffert, à ceux qui sont morts dans cette ultime bataille. La présence de quatorze drapeaux d'associations patriotiques amies magnifiait cette cérémonie du Souvenir que nous tenons à maintenir plus que jamais.

SECTION DE LA HAUTE-
GARONNE
Président :
Colonel Maxime SCOT
46, rue des Crouzettes
31120 PORTET-SUR-
GARONNE

La quinzaine de février consacrée à la présentation à Quint-Fonsegrives de l'exposition « 332 ans de présence française en Indochine » a été une réussite, en raison de l'accueil de la municipalité et de la population ; de l'action des anciens combattants locaux – dont un seul, le Président Marcel Campels, est ancien d'Indochine – de l'aide d'une fleuriste qui a vécu cinq ans en Indochine, de l'attitude du prêtre René Agnero, ivoirien, ancien marsouin, qui aurait voulu concélébrer la messe des morts en Indochine avec un ou deux prêtres vietnamiens, mais ce 14 février était la fête du Têt. Réussite, oui, si je lis les quarante-trois mots de félicitations découverts dans le livre d'or.

La Mairie, depuis deux mois, a fait de la publicité, par la « Dépêche du Midi », et sur « Clin d'oeil » interne à la commune. Elle a décidé de réserver deux salles de la Médiathèque pour que les résidents, anciens d'Indochine ou la connaissant, puissent venir exposer pendant quinze jours leurs photos et peintures souvenirs, des objets magnifiques, des livres. La Trésorière Claudine Giudicelli, eurasiennne, a exposé une peinture de la baie d'Along réalisée par un de ses neveux. La Mairie a organisé le premier mercredi une soirée de conférences : sur l'évolution de la religion – Père Joseph Dao et Ho Dinh Doa – sur la guerre par Pierre Montagnon et sur la vie des prisonniers du Viêt Minh par le Docteur Yves Michaud. L'autre mercredi, une lecture-théâtre, sur la vie des réfugiés au camp de Ste-Livrade, avec

accompagnement musical. Quant aux anciens combattants (dont certains appartiennent à la FNACA) ils sont restés quinze jours présents après avoir décoré la salle d'exposition par une simili rizière avec un buffle de taille normale réalisé par un ancien combattant menuisier, trainant une charrue ressemblant à celles d'Indochine, tenue par un mannequin habillé en vietnamien. Deux d'entre eux, les frères Gueil, ont construit un cyclo-pousse qui a été apprécié par les enfants. Un ancien combattant garagiste a prêté une jeep qu'il a restaurée, présentée avec un mannequin habillé et armé. La fleuriste Corinne Vry a tenu, gratuitement, à fleurir la salle et la rizière.

Les visiteurs locaux, régionaux et même étrangers du département sont venus nombreux, ont pris de nombreuses photos. Certains voudraient que l'exposition soit présentée à Blagnac, à Castelnaudary et même à Millau.

Je dois remercier, dans l'ANAI 31, les Généraux Darcos, Gèze et Loridon, ainsi que Ana Carvajal, Claudine Giudicelli, Jean-Michel Guillemot, Herviou, et d'autres.

La seule déception a été l'absence des élèves du Collège pourtant prévenu ! Les anciens combattants avaient trouvé deux chorales, une pour la messe, l'autre pour la cérémonie au monument aux morts.

Lors du repas du dimanche 14 février nous étions cent-quarante, dont cinquante de l'ANAI, trente des anciens combattants, et une chorale, les invités de la mairie et le reste des habitants de Quint-Fonsegrives.

SECTION DES LANDES
Président :
Commandant Jean-Yves
DROUET
382, rue du Ruisseau
Appt. n° 6
40000 MONT-DE-MARSAN

Le 27 février, la Section a tenu son assemblée générale et célébré le 20^e anniversaire de sa création dans l'agréable station du littoral landais de Lit-et-Mixe. L'exposition de la « Guerre d'Indochine » réalisée

par l'ONAC était présentée au public dans la salle de réunion. De nombreux adhérents, leurs familles et amis étaient présents. Sous la présidence du Général Lartigue et du Docteur Puyo, Maire, le Président ouvre la séance dans la salle de cinéma « Cinélit » aimablement mise à notre disposition par la municipalité. Une minute de silence est observée en mémoire de tous nos morts : ceux de l'Indochine, ceux décédés depuis la création de notre section, et ceux de l'année 2009 : MM. Yves Boudier, René Duluc, André Sou-dier, Colonel Jean Norel, Capitaine Marc Dehez. La section compte cent-seize adhérents auxquels sont venus s'ajouter cinq nouveaux.

Le Maire nous accompagne au monument aux morts, encadré de dix drapeaux. Le Président procède à l'appel des trente-cinq membres de la section décédés depuis 1990. Au cours d'un vin d'honneur offert par la municipalité à la salle polyvalente, M. le Maire a reçu la médaille d'honneur de l'ANAI, et trois diplômes d'honneur ont été décernés à trois dames dévouées de notre section.

Un succulent repas a réuni une centaine de convives sous les panneaux de basket de la magnifique salle municipale. Enfin, une tombola organisée au profit de nos filleuls terminait cette agréable journée très appréciée de tous les assistants.

Le 6 avril, nous avons assisté aux obsèques d'un ami : M. Georges Assie, à St-Vincent de Tyrosse, décédé à l'âge de 84 ans. Le drapeau et une délégation de la section étaient présents.

Le 20 avril, la Section des Landes accueillait la Section du Béarn à Grenade sur l'Adour pour un hommage commun à Mgr Jean Cas-saigne natif de cette pittoresque bastide. Une conférence avec projection de diapositives, une exposition des souvenirs et une visite des lieux où avait vécu l'ancien Evêque de Saïgon apportaient encore plus de réalisme à l'évocation de sa mémoire. Le Maire de Grenade, M. Pierre Dufourcq, témoignait par sa

présence l'estime qu'il porte à notre association. Le brevet de la Légion d'Honneur était remis par le Président de la SEMLH des Landes, le Colonel Jean Dagouat, à M. Dartiguelongue, notre adhérent récemment promu chevalier.

Un repas en commun complétait l'accueil des Landais à leurs amis béarnais dans une ambiance on ne peut plus conviviale.

SECTION DU LANGUEDOC

Président :

Colonel André GEYRES

**164, rue Emile Gaboriau
34070 MONTPELLIER**

Fête du nouvel an indochinois le dimanche 7 mars, organisée par la section à Castelnau le Lez, avec danses laotiennes, repas asiatique et animation musicale. Comme chaque année, la participation était importante (cent-quatre-vingt-cinq personnes) et l'ambiance excellente.

Commémoration de la guerre d'Indochine dans plusieurs communes du Languedoc, en particulier : A Palavas, le samedi 5 juin à 11h, cérémonie devant la stèle dédiée aux anciens d'Indochine, suivie d'un vin d'honneur à la Maison des anciens combattants. A Juvignac, le mardi 8 juin à 11h, cérémonie au carrefour des « Anciens d'Indochine », suivie d'un vin d'honneur. A Béziers, le mardi 8 juin à 11h, cérémonie au monument aux morts de la ville. Au Crès, le mardi 8 juin à 11h. A Montpellier, le mardi 8 juin à 18h, cérémonie officielle au monument aux morts de toutes les guerres.

Le mercredi 26 mai, repas convivial dans un restaurant vietnamien à la Grande Motte. Conférence sur « La chronique d'une faim annoncée », le mercredi 28 avril au grand amphithéâtre de l'Ecole d'Administration et du Management (EMSAM), le Docteur René Baylet, Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, Biologiste des Hôpitaux.

Deuils : Notre poétesse Mireille Joulé, de St Georges d'Orques, nous a quittés, ainsi que le Général René Sirven, de Montpellier.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE

Président :

**M. Pierre VILAINE
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES**

Le 25 février, la Section a tenu son assemblée générale en présence de l'adjoint au Maire Gérard Frappier et du Colonel Jacques Pourcher Délégué Militaire Départemental adjoint au Général de Corps d'Armée Patrick Marengo. Mme Evelyn Pinthier, Directrice de l'ODAC s'était excusée, retenue par le devoir de réserve en cette période électorale. Trente-cinq adhérents ont assisté à cette rencontre. Rejoints par les épouses, nous nous retrouvions à quarante-cinq au restaurant, pour un déjeuner très convivial pendant lequel avait lieu notre tombola à succès. Jean-Marie Lore entrainé dans le bureau en remplacement de Denis Chalumeau démissionnaire, puis il acceptait la charge de porte-drapeau. Le bureau, en dehors de ce nouveau membre, reste inchangé. Nous souhaitons la bienvenue à MM. Alain Richard et Yves Méchinaud.

Le 24 avril, sur invitation de l'association des Laotiens de Loire-Atlantique, le Président accompagné de trois adhérentes a assisté à la cérémonie du Pimai Lao à St-Julien de Concelles pour l'année du Tigre.

Vives félicitations à Jean-Charles Rolland pour sa médaille militaire ainsi qu'à Jean-Luc Riveron pour sa médaille de chevalier des palmes académiques.

SECTION DE LA MOSELLE

Président : M. Robert

WEINGAERTNER

**20, Corvée le Moyne
57685 AUGNY**

Accompagnée par la Section de Metz de l'Association des Nungs de France, notre Section a commémoré les événements du 9 mars 1945 au cimetière de Chambière. Devant la stèle des combattants d'Indochine le Président Weingaertner a rappelé l'agression japonaise, la résistance française et les souffrances des victimes. Deux

gerbes de fleurs ont été déposées et des baguettes d'encens allumées.

SECTION DE PARIS-HAUTS-DE-SEINE

Président :

**Commandant Claude
SAINTE-CLAIRE DEVILLE
17, chemin des Roses
92150 SURESNES**

La Section porte le deuil de M. Nguyễn Thanh Giung, décédé le 26 avril. Le 2 février, à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, le Prince consort du Danemark, Henri de Montpezat, est venu parler de l'histoire de sa famille en Indochine. Son père était membre de l'ANAI.

SECTION DU PAYS BASQUE

Président :

**M. Roger BERTHILLOT
1, allée des Criquets
64600 ANGLET**

Nous déplorons les décès de Serge Marquret, âgé de 75 ans, de Lucien Derozie, âgé de 84 ans, de Mme Christiane Leblanc, veuve du Colonel, et de Louis Hontas, âgé de 85 ans.

Le Bureau reste composé comme suit : Mme la Générale Renée Ansoborlo, Présidente d'honneur ; M. Roger Berthillot, Président, Secrétaire, Trésorier, Président des Comités d'Anglet et Bayonne, Administrateur à l'UDAC 64, Vice-Président de l'ACOR 64 ; M. Robert Perrier, Président du Comité de Biarritz ; M. Marcel Iribarne, Suppléant du Président du Comité de Bayonne ; M. Aramis Dugrand, Membre. Nos Porte-drapeaux sont Mme Julie Detchenique et M. Aramis Dugrand.

Nous avons assisté avec drapeau, dans l'agglomération Bayonne, Anglet, Biarritz, aux cérémonies suivantes : Le 26 mars, à une messe pour les morts en Algérie. Le 27 mars, à la commémoration du bombardement anglo-américain de 1944 sur la ville de Biarritz. Le 25 avril, à la journée de la déportation. Le 29 avril, à Bayonne, au 147^e anniversaire de Camerone. Le 8 mai, à la commémoration de la victoire de 1945.

SECTION DU PUY DE DÔME

Président :

**Colonel Jean GAUTHIER
103, boulevard Lafayette
63000 CLERMONT-FERRAND**

Le 17 avril, la Section a tenu son assemblée générale à Parent, point de ralliement commode pour nos adhérents de l'Auvergne du Sud.

Le Président a fait le bilan de nos activités, rappelé que la Section comptait toujours cent-onze cotisants et donné des nouvelles de nos camarades ayant des problèmes de santé. Les nouvelles adhésions « d'amis » compensent juste les décès de trois de nos anciens : MM. Argilet, Chomette et Intsaby pour lesquels nous avons respecté une minute de silence. Autre ombre au tableau, notre fidèle Porte-drapeau Fydak n'est physiquement plus en mesure d'assumer ses fonctions. C'est notre Secrétaire l'Adjudant-chef Diruit qui, dans les grandes occasions, assure l'intérim. Nous avons eu le plaisir de constater que notre Trésorier Fleury était bien remis de son accident cardio-vasculaire. Il nous a présenté l'état de nos finances dont l'équilibre est satisfaisant. Le Secrétaire a fait l'inventaire de toutes les cérémonies patriotiques et manifestations militaires auxquelles la section a participé.

Puis le Général Faure a présenté un superbe album consacré à la guerre d'Indochine publié chez Albin Michel. L'auteur de cet ouvrage Patrick Buisson, Directeur de la chaîne Histoire, a eu accès au Service Cinématographique des Armées. Les images inédites y sont remarquables et la préface de Pierre Schoendoerffer ainsi que les textes sobres et dignes sont de grande qualité. Ensuite, Mme Yvonne Buzaud, ancienne infirmière anesthésiste, nous a fait un récit haut en couleurs et très concret des conditions difficiles, voire dramatiques, dans lesquelles elle a exercé ses fonctions au Centre Annam en 1951 et 1952.

Pour terminer, les participants se sont rassemblés, drapeau déployé, sur une terrasse ensoleillée avec le massif enneigé du Sancy en toile de fond pour permettre à la reporter du journal « La Montagne » de photographier le groupe.

Au total, ce fut une journée très vivante et très conviviale témoignant du dynamisme de la Section.

SECTION DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

Président :

**Colonel Désiré GNANOU
30, allée de Surcouf
66140 CANET-EN-ROUSSILLON**

Nos représentations aux cérémonies avec drapeau et délégation : 25 avril, souvenir des déportés.

4 mai, commémoration des combats de Diên Biên Phu à l'église St-Paul du Moulin à Vent à Perpignan, comprenant l'office religieux, puis, sur le parvis, cérémonie avec rappel des épisodes de la bataille et lecture de la citation de la garnison à l'ordre de l'Armée. 8 mai, commémoration de la victoire de 1945.

Et aux obsèques de Victor Duclaut le 28 février, Yves Nourry le 19 mars, Guy Bouteau le 24 mars, Serge Tavenart le 6 mai.

Le 3 mars, de nouvelles aides ont été décidées au profit du Frère Hoang Gia Quang de l'association « Aide aux Frères au Viêtname » de Saïgon, 1 500 euros qui lui permettront de poursuivre les soutiens en cours : bourses scolaires, familles nécessiteuses, école Xom Hué de Bien Hoa, enfants atteints du cancer à l'hôpital de Saïgon, et divers dispensaires situés dans la province, et plus au nord au Centre Viêtname. Et pour l'Abbé Nguyễn Manh Dong de l'association « Soutien aux écoles chrétiennes d'Indochine » du village de Truong Hai (Province de Soc Trang), 1 500 euros, pour l'électrification, la protection de l'habitat face aux intempéries, l'entretien des chemins et des ponts sur l'arroyo.

SECTION DU RHÔNE

Président :

**M. Claude-Pierre
FRANÇOIS
116, rue du Commandant
Charcot
69005 LYON**

Notre assemblée générale présidée par le Général Georges Pormenté Vice-Président national de l'ANAI (qui à cette occasion remit la croix de chevalier de l'Ordre National du Mérite au Président Claude Pierre François), a connu un franc succès ; près de deux cents de nos adhérents et amis étaient réunis.

Une vingtaine d'entre eux iront au Cambodge et au Laos le 25 octobre prochain avec beaucoup de bonheur ; ces privilégiés vérifieront le bon suivi de nos opérations, ils pourront aussi rencontrer nos amis et correspondants. Ceux qui le souhaitent prolongeront ce périple asiatique d'une semaine en visitant Pékin et Shanghai, centres névralgiques de la Chine moderne et maintenant du monde.

C'est dans les salons de la Préfecture du Rhône que notre prestigieux adhérent Robert Batailly a été fait commandeur de la Légion d'Honneur des mains du Ministre Michel Mercier. M. Robert Batailly, ancien Maire du 8^e arrondissement de Lyon, Vice-président du Conseil général du Rhône, Député Européen, est l'actuel Président de l'association « Ceux de Verdun ».

A l'occasion du 40^e anniversaire de l'O.I.F. (Organisation Internationale de la Francophonie), institution qui a vu le jour en 1970 sous l'impulsion de Léopold Senghor Président du Sénégal, la ville de St-Priest organisait du 15 au 28 mars la quinzaine francophone sur le thème « Et si nous parlions Francophonie », en liaison avec l'Institution Grandi au Québec et le Cercle Francophone de Danang. Didier Lorenzini fut l'un des principaux organisateurs et le grand animateur de cette quinzaine ; spectacles de théâtre, concerts de musique et de chants, projections, concours de dictée, soirées de poésie, défilés folkloriques, expositions

se succédèrent. Nos deux étudiants Hoan et Phong ont aussi apporté leur participation.

Nguyễn Thi My Ngoc, jeune professeur de Français enseignante dans un Lycée de Danang et membre du Cercle Francophone que nous parrainons depuis 1995, vient de remporter le « Prix spécial de poésie pour un jeune poète étranger » à l'occasion du Grand Prix International de Poésie de Caluire et Cuire 2010. Neuf pays étaient en compétition ; My Ngoc, dont la candidature a été présentée par notre section, écrit des nouvelles pleines de tendresse et de fraîcheur, elle voit ainsi à 35 ans son talent récompensé et le Cercle Francophone de Danang reconnu aujourd'hui hors de ses frontières.

La Section émue par cette réussite devait recevoir cette belle récompense pour My Ngoc des mains de Philippe Cochet, Député Maire de Caluire ; le diplôme matérialisant ce prix sera remis officiellement à sa lauréate lors d'un prochain déplacement à Danang.

SECTION DE SEINE-ET-MARNE

Président :

**M. Gérard BRETT
27, Les Neuillis
77510 DOUÉ**

Notre assemblée générale s'est tenue le samedi 27 mars à St-Pierre lès Nemours en présence de M. Retoux de la Mairie de Nemours et du Lt-Colonel Daniel Villaume, Président du Comité d'Entente des anciens combattants.

Le quorum est atteint (quatorze adhérents présents + vingt-trois pouvoirs reçus = trente-sept, par rapport aux cinquante-trois adhérents actuels).

Le Président demande une minute de silence pour les adhérents et amis qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale : M. Lefèvre de Nangis et M. Roullin de Lagny. Dans beaucoup de cas, le décès d'un adhérent est connu trop tardivement pour que nous assistions à ses obsèques et

c'est bien regrettable que les anciens d'Indochine ne puissent lui rendre un dernier hommage. Un adhérent présent suggère de laisser des instructions à leurs familles dans leurs papiers officiels, notamment dans le livret de famille.

Le Président fait ensuite à l'assemblée le rapport moral de l'année 2009, en retraçant les activités de la section dont le drapeau a été présenté à de nombreuses manifestations, en plus des cérémonies où il est convié à porter le drapeau national (8 juin à l'Arc de Triomphe, 2 novembre au Cimetière du Perreux et au Jardin Tropical de Nogent). Il annonce que la Section sera partenaire du Salon du Livre les 23 et 24 octobre prochain à la salle des fêtes de Meaux. Cette année un prix sera décerné par la délégation militaire départementale à un ouvrage consacré à un thème « Indochin-Viêtname ».

Le film de l'ECPAD « Face à la mort » sera projeté le 18 septembre à la salle des fêtes de St-Pierre.

Notre Secrétaire Christiane Brett fait la lecture du bilan de l'année écoulée et obtient le quitus de l'assemblée.

L'assemblée générale reconduit à l'unanimité le Bureau actuel : Gérard Brett Président ; Lucette Lutéreau Vice-Présidente ; Roland Jolivet Trésorier ; Christiane Brett, Secrétaire. Mme Loiselet demande si elle peut recevoir régulièrement, pour distribution dans son entourage, quelques exemplaires du Bulletin. Mme Lutéreau renouvelle sa demande dans le même sens. Pour les remercier de leur fidélité et des services rendus, le Président décerne une plaquette ANAI, gravée à leur nom, à Mme Lutéreau, à MM. Bordet et Garreau. Ce dernier ne pouvant plus se déplacer, le Président ira la lui remettre à domicile.

Notre assemblée générale 2011 se déroulera à Meaux, lieu et date restent à fixer en fonction de la disponibilité des salles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée et les participants sont invités à l'apéritif aimablement offert par

M. Bernard Rodier, Conseiller général et Maire de St-Pierre. C'est à ce moment que le Lt-Colonel Villaume remet à Lucette Lutéreau la médaille du Souvenir Français, accompagnée des félicitations et applaudissements de l'assemblée. Tout le monde se retrouve ensuite, dans l'ambiance chaleureuse habituelle, autour d'un excellent repas asiatique servi au Restaurant « Le Palanquin » à Nemours.

SECTION DU TRÉGOR

Président :
Capitaine Jacques BOISSON
2, Résidence d'Outre-Mer
22700 SAINT-QUAY
PERROS

Le mardi 8 juin, la journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine s'est déroulée à Perros-Guirec.

10h30, messe du souvenir en l'église St-Jacques. 11h30, cérémonie sur la place du monument aux morts. 12h, vin d'honneur offert par la municipalité, précédé d'une allocution du Président Jacques Boisson. 12h45, repas en commun au restaurant « Le Bleu Marine » au Port de Plaisance.

SECTION DU VAL-DE-MARNE

Président :
Commandant Jacques ARCHAMBAULT de BEAUNE
1, rue André Maurois
94000 CRÉTEIL

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le samedi 6 mars à Vincennes sous la présidence du Général Guy Simon.

Une minute de silence est observée en mémoire de l'Adjudant-chef Pierre Lassale, de MM. Marius Pouzet, Jean Philibert, et des Colonels Henri Boileau, Jacques Noël, Henri Cassan.

Les rapports financier, moral et d'activités sont approuvés à l'unanimité.

Le Bureau est reconduit à l'unanimité. M. Patrick Beaudouin, Député Maire de St-Mandé, rappelle qu'il a participé à l'Elysée à un débat

sur le civisme et l'esprit de défense.

Le Colonel Francq très écouté insiste sur la présence envahissante des Chinois au Vietnam.

Notre assemblée générale se termine par le pot de l'amitié offert par la municipalité de Vincennes et se prolonge par un repas asiatique très convivial.

Le 23 avril au Fort de Charenton, sous la présidence du Général Beaudonnet s'est déroulée le 42^e dîner-rencontre Indochine réunissant des adhérents de la SNAAG et de l'ANAI. Après l'exposé du Général Beaudonnet retraçant l'histoire de la gendarmerie en Indochine Mme Bézer d'Hers a évoqué ses souvenirs d'enfance pendant l'occupation japonaise et le Colonel Francq a donné quelques informations sur le Vietnam actuel. Puis une émouvante cérémonie du souvenir a réuni les participants devant le mémorial d'Indochine du Fort de Charenton. Apéritif et dîner dansant ont clos cette réunion.

SECTION DU VAR

Président :
M. Christian TAFFORIN
84, rue Améthyste
83600 FRÉJUS

Le Major Vanderheyoten, commandeur de la Légion d'Honneur, ancien chef de section au Commando d'Extrême-Orient, est mort le 25 avril à la Seyne sur Mer. Le Commandant Nguyễn van Chiêu et le parachutiste Hon Nai assistaient aux obsèques avec le drapeau de l'ANAI.

SECTION DE LA VENDÉE

Président :
M. Jean GANDOUIN
4, rue des Forges
85750 ANGLES

Le drapeau s'est déplacé à La Roche sur Yon le 25 avril pour la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation et le 8 mai pour la commémoration de la Victoire. Réception à la Préfecture.

Notre camarade Léon Bouron

de La Chapelle Achard nous a quittés le 25 février. Présence du drapeau et d'une délégation à ses obsèques le 27 février.

SECTION DES YVELINES

Président : Commissaire Général Alfred LEBRETON
98 ter, avenue de Paris
78000 VERSAILLES

L'assemblée générale de la Section s'est tenue le 13 mars dans les locaux du GBGM de Satory. Vingt-neuf participants, porteurs de quarante pouvoirs, y ont participé ; le quorum étant atteint, l'assemblée peut valablement délibérer.

Le Commissaire Général Alfred Lebreton, nouveau Président de la Section, désigné par le Président national de l'ANAI, annonce que le Général Renaud, notre précédent Président, a été contraint de donner sa démission de ses fonctions départementale et nationale, en raison de graves problèmes de santé. Toutefois, son état de santé est en bonne voie d'amélioration et il ne renonce pas à nous retrouver d'ici quelque temps. Tous les membres présents le remercient chaleureusement de tout ce qu'il a fait pour la section et lui souhaitent un complet et rapide rétablissement.

Deux personnes viennent de nous rejoindre : Mmes Jacqueline Caroff des Clayes sous Bois et Béatrice Pascal de Versailles. Nous les accueillons avec joie.

D'autres camarades, âgés et fatigués ou pris par de nombreuses autres occupations, nous ont fait savoir qu'ils souhaitaient abandonner leurs fonctions au sein du bureau, tout en demeurant membres de l'association. Tout en regrettant leur choix, nous les remercions vivement pour tous les services qu'ils ont rendus. Le bureau se compose comme suit : Commissaire Général Alfred Lebreton, Président ; Mme Jacqueline Scalla, Vice-Présidente et Secrétaire ; M. André Texier, Trésorier ; M. Chau van Loc, Porte-drapeau ; MM. Edgar Mougin, André Tissier, Lt-Colonel Gérard Préaud, Commandant Tran Thuy Lan, Membres.

Sous la présidence du Général Renaud, la Section a poursuivi ses activités traditionnelles : Soutien de la communauté Nung de Chanteloup les Vignes. Aide financière à diverses associations, dont le SIPAR (Soutien à l'initiative privée pour l'aide à la reconstruction au Cambodge). A la demande du Colonel Tran Dinh Vy, aide à une paroisse du Vietnam pour la reconstruction d'une petite église envahie par les eaux.

Le bureau s'est réuni régulièrement pour examiner les demandes d'aide et pour planifier les participations de la Section aux cérémonies diverses en 2009. Le 28 janvier, participation aux rencontres organisées au « Lieu de Mémoire » en Yvelines. Le 8 juin, cérémonie du souvenir à la caserne de Croy, pour honorer la mémoire des AFAT formées en ce lieu pour servir en Indochine et disparues au cours des combats. Dépôt d'une gerbe. Cérémonie du souvenir pour tous les morts d'Indochine au monument aux morts de la ville de Versailles, avec la présence des autorités civiles et militaires, dépôt d'une gerbe.

Inauguration dans le grand hall de l'hôtel de ville de Versailles de l'exposition de l'ONAC sur la guerre d'Indochine. Cette exposition a duré jusqu'au 13 juin. Durant ces quelques jours, un membre du bureau a assuré une permanence pour guider et renseigner les visiteurs, pas très nombreux certes mais réellement intéressés par ces événements lointains dont ils n'avaient pas ou peu entendu parler (à l'exception des plus âgés). Deux sections du lycée militaire de St-Cyr l'Ecole ont visité l'exposition avec leurs cadres.

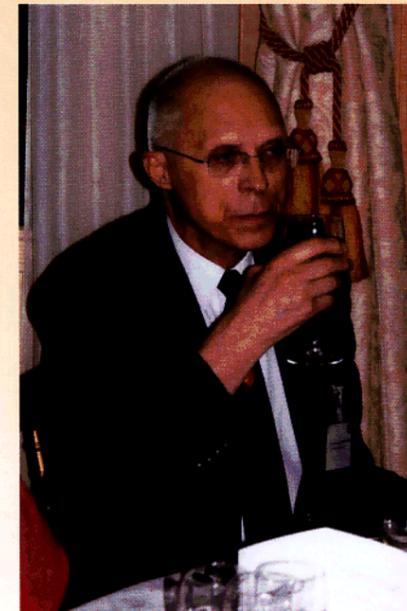
Le 28 novembre, traditionnel repas-baguettes organisé pour quatre-vingts convives par Micheline Scalla à Vélizy. M. le Maire nous a honorés de sa visite.

7 décembre, présence du Président et du Vice-Président au débat sur « l'identité nationale » organisé à l'Université de St-Quentin en Yvelines.

Congrès Mars 2010



Le Contrôleur Général Jacques Bonnetête et le Général Simon



Le Général Portmenté



Mademoiselle Marie-Agnès Boudou-Lê Quan



M. et Mme Nguyễn Kim Luân



Monsieur Jean-Claude Didelot et le Général Simon



Christel Augustin et son excellence l'Ambassadeur Phan Van Phi

Photos : Cyril et Ariane Bondroit — INDO - EDITIONS

Le 8 juin 2010 à l'Arc de Triomphe



Le Général SIMON et Arnaud BONDROIT



Détachement de Légion Etrangère



Musique principale de l'Armée de Terre

